

[ la métaphysique ]

Cours du soir. 17-3 (A) (11)

p.1 Ancienne science contre laquelle il y a  
autant de préjugés que :  
1<sup>e</sup> vague

2<sup>e</sup> fantaisiste

3<sup>e</sup> tant de postulat

Date ?

Tous montent le soir que elle ne pose aucun postulat  
que elle ne prétend rien  
qu'elle n'est pas vague mais obscure.

1 page intitulée

1. De l'objet de la métaphysique

2. De la méthode.

Il n'existe aucun sc. contre Capelle il y a  
absent de prétendre qu'en la métamorphose.

1<sup>o</sup> P.c.p. vague

2<sup>o</sup> f.c.g. présentatrice

3<sup>o</sup> f.c.g. fait du postulat

Je voudrais Voir Montrez ce soir qu'elle ~~est~~ ne pose  
aucun postulat, qu'elle n'prétend rien, et qu'elle  
n'est pas vague, mais obscure, ce qui est autre chose.  
(We always know what we're talking about, but we  
don't know much about it.)

## 18 De l'objet de la Métaphysique

La généralisation dont nous parlions, la semaine passée, nous menait à considérer n'importe quoi en tant qu'*être*. La science qui étudie cette formalité d'une donnée de l'expérience, s'appelle *Métaphysique*.

Mais cette formalité ne nous apprend pas grand chose. Pour que autour de cette formalité puisse se constituer une science, il faut que l'on puisse faire un "discours", on doit pouvoir "discuter".

Qui est ce qui c'est que l'*être*? - C'est non pas un *être*. Dans cette réponse, j'espèce ~~que~~ l'*être* qui l'*être* et être *supposé* au *Néant*. Cette question est abstraite: si l'*être* n'est pas, il n'est pas. Il est autre: aliud quid. Il comporte une détermination qui l'exclut du *Néant*: *res*. Il est *bon*. C'est peu de chose encore.

Mais bien sûr je connais l'*être*: Il y a entre moi et l'*être* une rapport. Je prends l'*être*. Ce rapport est integral: je sais si l'*être* en tant qu'en tel. A.V. l'*être* est intelligible. Pourquoi? Mais puisque je le sais si en tant qu'en tel. Ce rapport est la *véracité* qui est une adéquation entre *sif O.* de fondement, c'est l'accèsibilité intégrale de l'*être*: l'*intelligibilité*.

J'sais si plus ma dépendance à l'*être*. C'est d'après la saisie de l'*être* qui conditionne ma connaissance. Il me constitue connaissant. Il m'achète. Il est mon terme: Je désire la saisie de l'*être*. En tant qu'en terme de cette tendance à connaître moi: il est beau.

Mais l'*être* est également une perfection pour moi. Il est tout qu'en tel. C'est ce qui frappe je crois. Il est ce qui constitue tout hors du *Néant*. Il est l'assouvenement non <sup>et</sup> du moi connaissant, mais du moi tel, et dans l'ordre de l'*être*. Il est perfection entité. Il est quod omnia appetunt: il est bon.

Propriétés tristes. de l'*être*.

### §2. de la méthode :

Remarquez maintenant ce que nous avons fait.  
Par quel moyen avons nous établi ces propriétés ?  
Par l'opposition : soit opposition entre l'être et le non-être,  
soit par l'opposition entre le moi et l'être.

Autre exemple de cette méthode : la distinction de  
l'âche et de la puissance, de l'essence et de l'existence, de  
l'acte et du pur. (Crit. Maint. d'vn. & a. Subst.).

# Introduction à la Philosophie - 1936 -

Mémo pris par les élèves

16 janvier 1936 → 5 pp. Ce qui est la philosophie

23 janvier 1936 - 4 pp. qualités requises pour l'étude de la philosophie

30 janvier 1936 → habitudes philosophique  
rôle de l'unification en Die  
rôle de la Théol. en regard de  
la Qte.

le but de l'enseignement  
de la Die et la méthode  
scivie.

20 fev. 1936 → 1st but de l'étude  
du but de la Qte.

4 pp.  
f.1 pourquoi étudier la philosophie?

f.2 Histoire de la Die see  
la naiss. de la Die chez  
les Grecs

f.3 le but de la Die d'après saint  
Thomas

27 fev 36 → Aristote : science rée à aégrer =  
celle des causes premières

4 pp.  
Thalès - Anaximène - Anaximandre

- ① Biennion pp 1-2-3.
- ② Cours du 16 janv. 1936 - 15 pp.
- ③ " 23 " pp 17 à 20
- ④ Autre version du 16 janv. 1936 - 4 pp.
- ⑤ Cours du 13 fév. 36 2 pp.

... un agrandissement du rôle de la Théol. en regard de la Qie.

le but de l'enseignement de la Qie et la méthode scivie.

20 fév. 1936 → but de l'étude

f.1 pourquoi étudier la théologie?

f.2 Histoire de la Qie au moins. de la Qie chez les Grecs

f.3 le but de la Qie d'après saint Thomas

27 fév 36 → Aristote : science rée à ce qu'on appelle ces causes premières

Thalès - Anaximenes - Anaximandre

4 pp.

## UNIVERSITE LAVAL.

## Faculté de Philosophie.

-o-

Premier cours de M. de Koninck, aux élèves de la Faculté de Philosophie, "l'introduction à la Philosophie," le 16 janvier 1936.

- - - au 26 mars

Le professeur nous donne d'abord quelques indications avant d'aborder son sujet: il suivra le plan de M. Maritain; nous parlera des méthodes de faire de la philosophie et, des dispositions qu'il faut avoir pour entreprendre des études à la faculté; il nous recommande en particulier de prendre beaucoup de notes "même si c'est banal".

-o-

Plus une science est profonde, plus il est difficile de la justifier. La justification d'une science est basée sur l'utilité qu'elle présente. Si la morale était la partie principale de la philosophie, ce serait facile de justifier la philosophie. Ce serait facile de faire comprendre aux peuples pourquoi on l'enseigne dans les Universités: on montrerait qu'elle est nécessaire, parce qu'elle traite de la morale... par son côté pratique. Or, tel n'est pas le cas et pourtant les Facultés de philosophie réussissent... Le procédé que je viens de décrire est nécessaire quand il s'agit de tout le monde, mais il n'est pas satisfaisant pour ceux qui approfondissent.

par exemple

*the justification doit faire  
à la morale.  
et son plan trouve  
condamné à la morale.*

La philosophie est une science speculative et désintéressée à laquelle est subordonnée la morale et la philosophie de la nature. Ce n'est pas en morale que l'on démontre Dieu et le bien et le mal et l'âme humaine, cependant sans cela la morale n'a aucun sens: Ce sont autant de sciences qui conditionnent la morale. La fin de l'homme n'est pas d'agir moralement, mais il agit moralement pour atteindre une fin: la morale est un moyen... il faut dépasser la morale pour la justifier. La morale n'est pas la sagesse, c'est une sagesse. Et cette justification doit être faite par la métaphysique. La partie speculative n'est pas justifiée par le fait qu'elle est indispensable à la morale: cette utilité ne lui est qu'accidentelle, quoique essentielle pour la morale. En soi, la philosophie speculative n'est pas utile, car ce qui est utile est subordonné: Elle est une fin en soi et la connaissance speculative est même la fin suprême... nous sommes fait pour penser, avant et après tout<sup>(1)</sup>, la bénédiction consistera dans la vision béatifique, c'est à dire dans la connaissance de Dieu et de toutes choses. C'est cela qui justifie la philosophie, le fait qu'elle est speculative, qu'elle nous oriente d'une façon immédiate vers notre fin dernière. *et aussi on dans la direction de cette fin.*

(1) Si nous agissons, c'est pour mieux penser.

Une telle justification suppose déjà une philosophie. N'est-ce donc pas là un cercle vicieux? Pour entreprendre l'étude de la philosophie, il faut une philosophie... non, car la philosophie n'est pas purement réflective. Avant que la réflexion se produise, il y a les faits qui éveillent en nous la pensée. Il y a des faits qui nous interrogent et celui qui est capable d'être ainsi interrogé, est vraiment ~~un~~ philosophe, qu'il connaisse les systèmes ou non.

L'ignorance est une situation de déséquilibre pour l'homme. Il est capable de connaître. Les hommes sont divisés d'après leur capacité de connaître: Des hommes peu intelligents, sont aussi peu ignorants. Plus on est capable d'ignorance, plus on est capable de connaissance. Le matérialisme est faux. Le matérialiste n'a pas conscience de son ignorance. Un homme qui est interrogé par les faits, ne trouvera de repos que dans la connaissance approfondie de ces faits. Un homme qui trouve tout naturel, n'est ni homme de science ni un philosophe. Il pourra bien étudier la philosophie, mais il n'est pas philosophe. Et par conséquent quand il voudra justifier la philosophie, il devra voir son côté utilitaire. Tout comme en physique, on ~~peut~~ justifie la physique par le bien qu'elle donne aux hommes. Mais les faits qui ont provoqué un avancement des sciences physiques, ne produisent pas le même effet chez les philosophes. Pour un esprit qui réfléchit, la chute d'une pierre est un problème. Il a éveillé la science de Newton qui a donné les lois de la gravitation. Mais il n'a trouvé sa solution que depuis quelques années, avec Einstein. Il y a des physiciens qui s'intéressent à la gravitation pour elle-même, d'autres dans un but pratique, par exemple pour étudier la chute d'un avion. Le premier seul fera les grandes découvertes et le second justifiera la physique. ( Ici le professeur donne un exemple amusant où il est question de l'Angleterre et de l'électricité ).

La justification de la philosophie est vraiment une chose difficile. C'est pour cela que le philosophe est en butte à toutes sortes de tracasseries. Il faut vraiment avoir le sens de l'humour pour être un vrai philosophe, cependant les Anglais qui sont réputés pour avoir le sens de l'humour très développé, ne sont pas toujours philosophes...

Les vrais philosophes sont rares, quoique les Facultés aient beaucoup d'élèves; mais ceux qui font de la philosophie de façon désintéressée sont très rares. On fait de la philosophie pour faire de la sociologie, par exemple ( et non pas vice versa ). D'autres par ce qu'elle fait partie du programme. Tout cela est justifié. Celui qui fait de la philosophie exclusivement en vue de la théologie, fait de la philosophie véritable. La théologie est entièrement

spéculative. Un grand nombre font de la philosophie pour compléter leur culture générale: elle ne complète pas, elle est de l'essence même de cette culture. Je ne crois pas exagéré de dire que, sur mille individus, il serait difficile de trouver un seul philosophe. S'il en eut été autrement la philosophie eut fait des progrès beaucoup plus considérable. Comme le dit St.Thomas :

" Studium philosophiae non est ad hoc quod sciatur quin homines senserint, sed ...."

C'est là la fin de la philosophie. La fin ultime n'est pas de connaître le système de St.Thomas, il nous l'interdit lui-même, mais si ce système est un système privilégié, c'est qu'il explique le mieux la réalité. Le Thomisme est la philosophie du réel.

Trop souvent l'enseignement de la philosophie consiste dans un détournement de l'esprit de la réalité pour l'attacher à un système<sup>(1)</sup>. On découpe la philosophie... on manualise ! Le but de l'enseignement de plusieurs, c'est de faire des leçons; et pour quelques-un un manuel. On peut difficilement concevoir un manuel parfait. La pensée doit porter sur le réel et non sur le manuel !

Tendance anti-philosophique: on ne lit plus St.Thomas. Ceci est inévitable: la philosophie est parfois entre les mains de personnes qui ne sont pas philosophes.

Le véritable esprit philosophique trouve toujours des problèmes; il vit devant l'abîme du réel. Le pseudo-philosophe ne pose pas de problèmes résolus.

Une autre attitude: elle consiste à étudier un système en vue de réfuter les autres: cette attitude part de la mauvaise humeur intellectuelle... — Si il n'y avait pas d'erreurs, leur étude serait superficielle, ils se trouveraient dans la position de commencer désespérés de n'avoir rien à dire ! —

Parmi nos scholastiques, il y a très nombreux ceux qui ne comprennent pas que les erreurs sont essentielles en philosophie. Nous ne pouvons pas procéder autrement. Pour eux, les problèmes posés par les autres, sont rejetés à priori. Tous ceux qui ont fait progresser la philosophie, ont souffert de cela. On parle beaucoup de Galilée, mais si on connaît l'histoire du Thomisme, on voit beaucoup de persécutions et de tracasseries: vg. le Cardinal Mercier en Belgique et à Rome. Et pourtant tous ces Philistins jouent un rôle nécessaire en philosophie. Nous avons besoin de contradicteurs. Si Scutus non scotasset, si Cajetanus non Cajetanicet.... Il faut que les autres se moquent de nous. Il faut que le philosophe ait le sens de l'humour. Quand tout le monde nous prend au sérieux, nous devenons ridicules. L'humour est une des caractéristiques du vrai philosophe.

(1) Image forte: "On supprime la vitalité de la philosophie, on en fait un squelette!"

On connaît un manuel  
comme l'on trouverait les 100-  
ou 200 pages d'un ouvrage  
de philosophie, la philosophie  
est fausse! la philosophie  
est complète pour un esprit  
de profondeur, la philosophie  
n'est dans la pensée, c'est  
une formation

St. Thomas a été combattu  
lors vivant: dans certaines  
milieux on ne voulait suivre  
la courre sous peine d'excom-  
munication de docteurs &  
yait un danger!  
par Philistin tout pro-  
gressif il veulent arrêter!

M. de Koninck: 1er Cours.

Quand tout le monde est d'accord en philosophie " il y a quelque chose qui cloche". Les exemples sont nombreux au quatorzième et quinzième siècles. Nous assistons à une décadence de la philosophie. La philosophie devenait trop connue et elle ne devient le bien de la masse que par un appauvrissement du système . La propagation de la philosophie est accidentelle à cette science...

La conséquence de cette vulgarisation fut la décadence de la philosophie.v.g. Descartes. Ce philosophe a donné un système d'une facilité décourageante, qui se possède en trois jours.

Ce fait comporte une double leçon. Descartes cherchait un système facile, pour tout le monde... En faisant abstraction de tout ce qui avait été passé avant lui. Il voulait faire une œuvre de l'individu isolé...une œuvre accessible à tout l'humanité tandis que la vrai philosophie demande une collaboration dans l'espace et dans le temps. Il considérait la perfection de la personne humaine et non celle de la masse. Pour tous les autres Cartésiens, la philosophie est aussi orientée vers la perfection de la personne. Descartes veut rendre la philosophie plus facile pour qu'elle soit accessible à tout le monde . Il construisait un système ~~quixote~~ qu'il voulait pouvoir être pris en quelques jours, tandis que les autres, Aristote et St.Thomas, semblaient avoir l'éternité devant eux. Aristote a suivi Platon durant vingt ans et n'a cessé de le suivre que lorsque celui-ci mourut.

L'empressement de Descartes, est en réalité une paresse. Les autres voyaient ~~un~~'éternité où tout est présent et ne se dépêchaient point. La philosophie est une œuvre de collaboration, Non seulement en ce qui concerne la solution des problèmes, mais aussi pour les poser. Poser des problèmes est un but pour le philosophe. C'est avant tout le fait de poser des problèmes qui exige la collaboration. C'est cela que Descartes a oublié qu'il devait se servir des autres.. St.Thomas ne cesse d'avouer sa dépendance des autres: "ut dixit Philoso-phus..."

*Nous sommes des animaux sociaux et cette dépendance des autres est essentielle à la Philosophie. Descartes n'a pas explicitement*

Descartes est le père de la philosophie moderne. Les philosophes modernes font de l'histoire de la philosophie, mais ce n'est pas de la philosophie. Descartes prétendait baser son système sur le sens commun et il a engendré les systèmes les plus invraisemblables au point de vue du sens commun. Aristote et St.Thomas partent du sens commun, mais ne lui donne aucun rôle formel dans son système; ils ne s'arrêtent pas au sens commun.

*Philosophie élémentaire  
du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup>*

M. de Koninck: 1er Cours.

Le sens commun ne doit jouer un rôle que dans la mesure où il est raisonnables alors il faut dire la raison.

Descartes dit que tout le monde a du bon sens... et il a fait sa philosophie ... et il a eu beaucoup de disciples... et sa philosophie a eu beaucoup de succès. (*Qui n'a pas à son dir du sens commun? -*)

Nous n'avons pas besoin de la sympathie de la masse: Descartes en a eu besoin: il nie le caractère social de la philosophie.

St-Thomas et Aristote ne cherchent pas à vulgariser; Ils avouent cependant leur dépendance des autres. Ils sont honnêtes au point de vue des autres. St-Thomas, profite de l'oeuvre des autres, mais il ne vole pas. *Ils sont honnêtes intellectuellement. Le vol intellectuel est plus grave que le vol matériel.*

Descartes semble entièrement au service des autres; St-Thomas se sert des autres et cela est la vraie manière de servir en philosophie.

Dans l'humanité, l'individu agit par indigence et le Philosophe a besoin des autres hommes. La personne seule agit par surabondance. Le philosophe véritable propage ses idées lorsqu'elles sont devenues bien personnel. Descartes, au contraire, ne communique pas ses idées par surabondance, mais par indigence; il communique ses idées parce qu'il a besoin des autres...

On a trop abusé du bon-sens. Quand un problème se pose, le pseudo-philosophe répond lui-même avec son bon-sens et il a la prétention de croire que sa parole est du St.-Thomas, puisque St.Thomas est la philosophie du ~~bon-sens~~ bon-sens. Tout ce qu'on donne aux individus est perdu. La matière première, (l'élève), prend et ne donne pas.

UNIVERSITE LAVAL.

Faculté de Philosophie.

-0-

Deuxième cours de M. de Koninck, aux élèves de la Faculté de philosophie, sur l'Introduction à la Philosophie, le 23 janvier 1936.

- - - - -

Le professeur nous avertit que les élèves peuvent poser des questions, "quoi que ce soit un peu dogmatique". Il résume ensuite en quelques mots le dernier cours.

-0-

L'étude de la philosophie exige certaines qualités d'esprit. La qualité formelle nécessaire est un esprit désintéressé. Ce fait établit qu'il y a très peu de gens qui en sont aptes, car cette qualité est très peu répandue.

Le sujet qui entreprend ces études dans le but de faire autre chose, doit s'en rendre compte: il ne vit plus la vie philosophique, dans laquelle il ~~s'ent~~ sa liberté.....

*Il faut faire de l'espace et non de l'espace à penser*  
Nous ne devons pas chercher une philosophie abordable par tout le monde. (~~Il faut négliger le tout le monde, qui n'est pas disposé à penser;~~) ce n'est pas la philosophie qui a besoin des hommes, mais les hommes de la philosophie. Ce qui est tout autre chose.

La philosophie est une œuvre de collaboration des esprits humains, dans l'espace et dans le temps.

On construit d'abord la métaphysique pour ~~se~~ revenir à la réalité. C'est la réalité que nous essayons d'expliquer et la ~~réalité~~ réalité c'est l'esprit des autres hommes. Le vrai philosophe sait recourir aux autres systèmes. L'humanité est composée d'individus. Elle a recourt au grand nombre d'individus parce qu'elle est pauvre.

La philosophie est un produit de l'espèce et non de l'individu humain. C'est un bien de l'espèce...

*Les avantages de l'enseignement*  
Et pourtant il faut que beaucoup de gens entreprennent cette étude pour que la philosophie se développe. Il faut beaucoup de professeurs, même s'ils ne sont pas philosophes. Ils servent alors d'instruments. D'où l'utilité de tous ceux qui n'étant pas philosophes, font de la philosophie, soit par autorité, soit par illusion. Ces gens font du tort, mais pas autant qu'ils pourraient en faire. Les professeurs ne font pas de tort aux élèves vraiment philosophes. Le professeur peut faire quelque chose pour la majorité, mais on ne peut jamais mettre tout le blâme sur le professeur, comme on le fait d'habitude.

Il est certain danger pour les élèves qui ne sont pas philosophes. Les esprits plus faibles veulent avoir les solutions immédiates...

La philosophie n'est pas une chose que l'on connaît au bout de quelques années. La philosophie n'en est rendue qu'à son introduction. On est scandalisé de trouver des erreurs et on déblatère contre la ~~philosophie~~ philosophie.

Il y a certaines dispositions naturelles qui sont requises: une qualité d'esprit...on a coutume de dire que c'est la philosophie du bon sens et on se croit bon pour en faire quand on a tout essayé et rien réussi.

En considérant à un point de vue philosophique deux esprits différents en face d'une pierre, nous ferons une comparaison: l'un la palpera, la touchera, et, au bout de plusieurs années, ... déduira une théorie sur les lois de la gravitation. L'autre la regardera pendant plusieurs années et déduira... une théorie sur les anges. Le second, le philosophe, ne pourra se défendre contre la masse, qui l'accusera de rêveries paresseuses. Le technicien, lui, dira qu'il a secouru l'humanité.

Le philosophe sait qu'il fait un travail jugé inutile.

La philosophie est difficile. C'est pour cela qu'il ya plus de systèmes philosophiques que de théories mathématiques; parce que c'est plus difficile.

On peut avoir l'illusion que la philosophie est plus facile, parce qu'elle se sert d'un vocabulaire connu: le garagiste parle de la puissance d'une cent chevaux... le philosophe parle aussi de puissance; le notaire parle d'actes... le philosophe lui-aussi parle d'actes; le chimiste, le garde-forestier parlent de ~~mais~~ substance et d'essence... le philosophe aussi. On pense que la philosophie est une espèce d'élaboration du vocabulaire dont on se sert couramment. Toutes ses abstractions sont assez difficiles, mais on a l'illusion qu'elles sont faciles quand on les sait par cœur.

La philosophie occupe un degré d'abstraction supérieur aux mathématiques; donc elle est ~~pas~~ plus difficile. Il y a cependant plus de philosophes que de mathématiciens.

La philosophie exige un effort énorme. C'est précisément de ses efforts dont Desfarges a voulu nous dispenser.

Il faut que l'esprit humain se recharge constamment par un retour sur le réel et aussi sur le réel ~~des autres~~ de la pensée des autres.

M. de Koninck; 2<sup>e</sup> Cours.

L'homme a besoin des autres pour penser... . . Même les anges se consultent entre eux et la locution est essentielle à la vie des anges. Ils se posent des questions... a fortiori les hommes.

Quand, en philosophie, quelqu'un veut rompre avec la tradition, comme le fit Descartes, il faut qu'il le fasse avec tout le poids de la tradition, au moins quant aux idées. ~~Il faut s'assimiler les idées de tous~~ ~~les~~ ~~hommes~~ Il faut s'assimiler les idées de tous ~~les~~ ~~hommes~~ philosophes dans les ouvrages bien faits; ceci exige un effort considérable. Il y a des livres à consulter. On ne fait pas de la philosophie comme on fait du boudhisme...

Nous n'avons fait aucun progrès dans le domaine de la pensée pure. Tout empressement ~~ne doit pas être condamné.~~ Quelqu'un qui fait de la philosophie ~~dans un but pratique~~ pour elle-même est empressé. Il trouve son but dans la philosophie elle-même.

~~mais c'est toujours un but pratique~~ Les cours universitaires ne doivent pas s'adapter, mais on doit s'adapter à eux. Ceux qui ont l'esprit philosophique, se soumettront à ses exigences. ~~Le cours universitaire se donne pour les gens qui sont pas prêts.~~

L'étude de la philosophie est difficile parce que notre ignorance est active; elle a la force de l'inertie et résiste. Elle se défend et ~~ce~~ c'est une bonne chose, (comme c'en est aussi une mauvaise...), parce qu'elle forme notre esprit critique. Nous portons tous en nous une ignorance qui se révolte contre la science.

Un système est d'autant plus révoltant qu'il dégage le plus l'ignorance humaine. Le Thomisme est le système qui dégage le plus l'ignorance humaine: il nous dit des choses très profondes en nous montrant que nous sommes ignorants et que nous avons beaucoup à apprendre.

*Tout le monde connaît "être" et tout tout pour avoir agi, il est i... et "primum cognitio".* La philosophie est difficile parce qu'elle présuppose une foule de connaissances scientifiques inférieures. Les déductions supposent toujours des connaissances antérieures. Tout le travail des anciens philosophes pour atteindre la vérité, l'élève doit le faire pour parvenir à la connaissance.

Pour faire de la philosophie, on ne se met pas d'emblée dans le dernier degré d'abstraction. On ne peut pas pratiquement se mettre dans ce degré sans avoir une certaine notion de ce qui se passe dans les degrés inférieurs.

Aujourd'hui les sciences expérimentales se sont détachées de la philosophie et cela ne peut pas se faire. Les philosophes constatent leur ignorance dans ces sciences et s'en repentent. Ils ont créé un vocabulaire que ~~l'on~~<sup>les savants</sup> ne comprend plus.

Il arrive souvent des conflits entre les philosophes et les savants, par exemple sur l'évolutionisme, le relativisme de Einstein, l'indéterminisme. Ces conflits sont habituellement dus à des malentendus: on ne se comprend plus. Ce ne sont pas les savants qui errrent, mais les philosophes, parce que leur domaine est supérieur. Ils sont responsables de ces conflits.

*Tout homme aime à...  
à un contrôle*

Ce qui nous intéresse dans cette situation, c'est que l'attention des philosophes a été attirée par les conflits. On dirait que les Scholastiques contemporains vont s'intéresser aux savants pour exercer un contrôle en cas d'erreur. C'est regrettable. Ce contrôle n'est pas philosophique, parce que pas assez désintéressé. Les philosophes ont perdu le ~~goût~~ goûts du savoir scientifique; ils ne sont pas prêts à faire un effort pour faire des études approfondies dans les sciences expérimentales. Le fait que ces dernières sont inférieures, ne veut pas dire qu'elles sont négligeables. Un homme qui ne s'intéresse pas spontanément aux sciences expérimentales, n'est pas philosophe. Aristote et St. Thomas ne pouvaient pas faire autant que nous le pouvons des sciences expérimentales, parce que dans leur temps, ~~étaient au contraire~~ elles n'avaient pas atteint le développement qu'elles ont aujourd'hui; cependant St Thomas a touché à toutes les sciences connues alors et Aristote était un naturaliste réputé: notons qu'il a fait beaucoup plus de travaux scientifiques que spéculatifs. Ces grands esprits désiraient s'emparer de tout ce qui est humainement connaissable.

C'est l'ignorance des méthodes qui explique que plusieurs Scholastiques tranchent les questions importantes avec pédanterie et forfanterie.

Je viens de parler des sciences; en Belgique, les élèves n'ont pas de philosophie dans l'enseignement secondaire. Ceux qui se destinent à la philosophie négligent les mathématiques et les autres sciences. Ici on a un meilleur système, et dans quelques années, avec l'amélioration qu'on lui donne présentement elle sera meilleure encore.

Il faut en premier lieu étudier les mathématiques et les sciences qu'on nous donne. Bientôt, les élèves auront une meilleure préparation scientifique pour leurs cours de philosophie.

Il y a peu de bons auteurs dans la philosophie des sciences: je n'en recommande que deux, Ellington, et Maritain (Les degrés du savoir; La Philosophie de la nature).

UNIVERSITE L'AVAL.

Faculté de Philosophie.

-0-

Troisième cours de M. de Koninck,  
aux élèves de la Faculté de Philo-  
sophie, sur l'Introduction à l'étu-  
de de la Philosophie, le 30/1/1936.

- - - - -

Le professeur commence son cours sans préambule et nous annonce qu'il nous parlera de l'habitus philosophique.

-0-

L'"habitus", est un autre de ces mots philosophiques qu'il est à peu près impossible de traduire en français et que les philosophes emploient tel quel; le mot habitude, par lequel nous serions tentés de le traduire, n'en rend pas tout le sens.

Un "habitus" quel qu'il soit est toujours difficile à prendre, mais celui de la philosophie est très difficile. Par contre, il rendra son possesseur l'étude de la philosophie beaucoup plus facile.

Avec Descartes, nous rencontrons un effort constant pour se libérer du besoin de créer des habitus en soi. Il fut l'un des premiers philosophes à faire abstraction de l'habitus; Jean-Jacques Rousseau l'a suivi et a voulu faire abstraction des habitus en morale.

Cet effort pour se libérer des habitus a surtout été mis en pratique aux Etats-Unis d'Amérique. Ils ont voulu ~~pas~~ faciliter l'étude, la science, la morale, ils appellent ça être pratique, rechercher le confort.

En soi, tout cela est très bien, posséder une automobile, un radio, une cuisine moderne, des méthodes éducationalles qui permettent aux enfants de devenir savants... sans effort: il ne s'agit pas de se dépenser sans raison. Mais recherchons la cause de cette tendance:- elle peut procéder ou de la paresse, ~~mais~~ c'est l'hypothèse la plus vraisemblable, ou d'une tendance vers une plus grande activité. On voudrait supprimer le travail matériel pour avoir plus de temps à consacrer à la lecture, à l'étude.

On voit que la philosophie, les mathématiques pures ne sont guères, ou plutôt n'étaient guère cultivées aux Etats-Unis. Aujourd'hui, en effet, cela change, mais ils n'en sont pas encore au culte du contemplatif.

On peut dire que les Américains étudient la pédagogie pour faciliter l'étude aux enfants. Ils pourraient faire cette étude pour leur permettre de consacrer plus de temps à leur travail, mais non, ils le font simplement pour lui faciliter sa tâche.

Ces pédagogues voudraient transformer l'homme en une machine à apprendre: Ce n'est pas ainsi qu'on forme une personnalité. Passons à un autre domaine.

Les Etats-Unis ont des orchestres magnifiques, les plus puissants du monde, mais les artistes qui les composent ne viennent pas du peuple, ce sont tous des étrangers qu'on a achetés. Il est vrai qu'ils ont tout cela moyennant l'argent et, ma foi, ce n'est pas ce qui leur manque le plus. Mais, ce qui est plus triste, c'est que cela montre qu'il n'a pas d'habitus qui leut permette de s'extérioriser. Avant de produire des œuvres, ne faut-il pas qu'un poète connaisse sa grammaire et ait lu un tant soit peu ?-

Ce nouvel exemple pris chez les Etats-Unis nous montre bien que cette recherche de la facilité est un signe de décadence du à la paresse de formation des habitus.

*Frobel* (?) C'est encore ce qui explique le succès énorme de . . . . . Pour lui, toutes nos passions sont fatalistes. Il veut que nous nous en libérions en leur donnant libre cours: au lieu de résister à la concupiscence, il faut se laisser faire. Ce système a eu un système énorme dans tous les pays décadents, entre autres en Autriche et aux Etats Unis. Dans d'autres pays, on a vu des particuliers s'y adonner, mais cela n'a pas pris un caractère général. Ce système voulait donner une explication mécanique et fataliste des passions et, évidemment, libérer des habitus à prendre.

Toute cette attitude a commencé avec le protestantisme. Luther était un désespéré qui ne savait pas résister à la passion: il a abandonné la lutte. Il s'est dit fatalement poussé vers le mal. Or, étant donné la venue du Christ, il ne peut pas y avoir de mal puisque par sa mort Il a tout racheté. Alors, "Pecca fortiter sed Crede fortius !!!"

Cette influence morale passe au spirituel. ( Je veux expliquer cet abandon des habitus par les débuts de cet état),

Calvin, après Luther, veut dispenser de la formation de ces habitus. Il a voulu nous mettre dans une situation telle qu'il nous est impossible de faire le mal. La Vertu n'était plus abandonnée à la personne, l'Eglise, l'Etat, s'en chargait. Il écartait du fidèle tout ce qui pouvait nuire à la pratique de la vertu, il le forçait pour ainsi dire à pratiquer la vertu par contrainte. Ce système empêche la formation de tout habitus.

On en a vu une application pratique aux Etats-Unis dans la fameuse question de la prohibition. Le mal était là évident, certain. Ils n'ont pas prêché la modération, mais ils ont imposé une loi, rigoureuse, qui mettait l'Américain dans l'impossibilité de se livrer à son vice. Une Loi défendait l'usage des boissons alcooliques: il fallait pratiquer la vertu par contrainte. Aussi, vit-on deux attitudes deux différentes devant

cette loi. Elle fut approuvée et prêchée par les protestants tandis que les catholiques la combattirent.

Je ne dis pas celà sous prétexte qu'io faut courir les occasions, mais il n'en reste pas moins clair qu'une vertu imposée par violence n'est pas la manifestation d'un habitus. Dans un pays où il n'y a pas de voisson, la sobriété est une vertu négative. Mais si on se place à un autre point de vue, on pourrait dire qu'aux Etats-Unis, ils ont eu besoin de cette loi, c'est qu'ils sont décadents, qu'ils sont incapable de se former un habitus. (Le professeur insiste sur le fait qu'il ne présente pas un réquisitoire contre les Etats-Unis d'Amériques, car, dit-il, "je suis moi-même américain".).

Ce que nous avons dit sur la prohibition s'applique aussi à l'étude de la philosophie. Dans un pays décadent, l'étude de la philosophie deviendra même dangereuse. On s'efforcera d'en supprimer la difficulté. Ce système présente un grand danger, tant de philosophes se sont égarés; c'est comme pour la prohibition...

Je vois là, comme dans la prohibition une prohibition intellectuelle, une espèce de meurtre, de suicide intellectuel. Un peuple qui s'impose des lois qui tuent sa personnalité... se suicide. Il est curieux de remarquer, en philosophie, que dans les milieux où on ne veut pas en faire, on ne dit pas "la philosophie est difficile", mais plutôt "la philosophie est inutile, la philosophie n'a pas de raison". On voit chez Descartes une poussée pour se soustraire à l'effort, un effort, je dirais, de se jeter à l'abîme.

-o-

Voyons maintenant quel peut être le rôle de l'imagination dans l'étude de la philosophie. Cette faculté est inférieure à l'intelligence, mais on n'en doit pas moins pour cela la négliger, pas plus d'ailleurs que les mathématiques, dont nous avons eu déjà l'occasion de parler et que nous avons trouvé inférieures à la métaphysique.

L'Imagination est au service de l'intelligence et il faut créer en nous des habitus qui la mettent d'une manière toute spéciale au service de notre intelligence. Il s'agit de s'en servir et non pas de l'étouffer.

Toute connaissance commence par les sens. Celui qui a de bon sens, vg. une très bonne vue, une ouïe sensible, peut se former de meilleures images; la précision de l'imagination dépend de nos sens.

Nous savons par ailleurs que nos concepts sont basés sur un phantasme. Nous nous imaginons quelque chose et, de ce phantasme, nous extrayons nos concepts. Il est clair que notre intelligence sera d'autant supérieure qu'elle aura eu de meilleurs phantasmes.

l'Imagination joue un rôle dynamique. Nous voyons un évènement qui suscite en nous des idées. l'imagination qui travaille, (celle du poète, par exemple), peut suggérer des idées. Les grandes découvertes, même les découvertes mathématiques sont dues à l'imagination. Un jour, un savant a une idée. Elle arrive souvent très curieusement, au moment même où s'il s'y attendait le moins. Il considère son idée, l'examine, la fait passer devant sa logique, et découvre que l'idée a du bon: le savant a fait une découverte.

Les savants, les philosophes, reconnaissent le rôle de l'imagination et ils se servent abondamment d'images. Les textes d'Aristote, de Saint Thomas sont très imagés.

Il n'y a que les médiocres qui ont reproché la prépondérance d'une image, ce sont des pseudo-savants qui s'en sont moqués.

Deux grands moyens sont à notre portée pour développer notre imagination: je veux parler des sciences et de la poésie.

Dans les sciences, il n'y a rien comme l'Astronomie; c'est là qu'on prend conscience d'un certain infini. Le nombre, les dimensions, le circuit ~~max~~ des étoiles, les chiffres fantastiques, tout cela est excellent pour l'imagination et continue à façonner une imagination vaste.

L'Homme a besoin d'espace; il ne se contente pas d'une étroite vision entre quatre murs comme un lapin en cage. Cette étude de l'Astronomie est très proportionnée aux jeunes. Plus tard, on verra qu'une simple cellule dans un être est plus riche, contient plus d'infini que tout l'Univers pris ensemble.

Mais les philosophes devront encore cultiver leur imagination au moyen de la poésie. Trop de philosophes se confinent à leur science et ne veulent pas jeter les yeux autour d'eux, c'est pourquoi il y a si peu de vrais philosophes.

Mais, il ne faut lire que les très grandes œuvres; il est tout à fait inutile de perdre son temps à la fréquentation de quelques petits poètes ou poétesses... - Homère, Eschylle pour les Grecs, Virgile chez les Latins, Shakespeare plus tard. Dans les Humanités, on accentue trop le côté matériel et l'on ne voit pas suffisamment la poésie des ces grands maîtres. Et parmi les modernes, il en est un, Paul Claudel, véritable grand poète que je mets volontiers à côté des autres. Aujourd'hui, on ne croit pas toujours à sa valeur, mais dans 20 ans, quand il sera sous terre, on changera d'opinion. Paul Claudel est d'autant plus intéressant qu'il est thomiste: tous les jours il lit la Somme, il dit son breviaire. Je vous recommande à tout spécialement son livre: "Le soulier de satin".

Nous verrons maintenant le rôle de la théologie en regard de la philosophie.

Pour celui qui veut faire une vie désinterressée, contemplative, il est très important de connaître la théologie. La théologie est une science supérieure à la philosophie qui n'atteint qu'un aspect de la réalité, encore que dans une certaine mesure nous devons faire des abstractions: l'être, c'est tout et ... c'est rien. Les choses les plus simples sont inépuisables pour notre intelligence; il est impossible de connaître un bout de papier dans le fond de son être. Pour cela, il faudrait connaître la première cause, c'est-à-dire Dieu.

A chaque pas, la philosophie nous pousse à poser un acte d'humilité. Le philosophe a tellement conscience de son ignorance que quand il lui arrive une lumière, il ne s'y oppose pas. La théologie lui apporte la grande lumière de la Révélation.

Mais avant d'aller plus loin, je voudrais parler de la morale qui nous montre l'insuffisance de la philosophie. C'est la morale qui nous oriente, mais, cette orientation est très incomplète. D'abord, une morale philosophique ne pourrait nous conduire qu'à une fin naturelle. Nous n'atteignons que ce qui se trouve à notre niveau et encore, nous n'avons qu'une intuition d'ordre sensible. Tout cela est naturel pour nous, nous avons une fin naturelle et la philosophie morale ne pourrait nous conduire qu'à cette fin. Mais l'homme ne se trouve pas dans une fin normale à l'égard de sa vie naturelle.

Nous sommes démesurément poussés au mal, et notre penchant est plus fort au mal qu'à la vertu. Nous avons conscience d'une lésion dans notre nature: la Foi l'attribue au péché originel. Ce penchant est si incontestable que ceux qui nient le péché originel définissent la liberté comme la faculté de choisir entre le mal et le bien. Dieu libre ne peut pourtant pas faire le mal. Plus une liberté est belle, est grande, plus elle est éloignée du mal. Ce choix entre le bien et le mal n'est pas de l'essence de la liberté. Il y a liberté dans le choix entre différents biens. Même si le mal était impossible, il y aurait liberté.

Cette propension au mal n'est pas essentielle à notre nature: elle est due à une circonstance contingente. De même qu'il n'est pas naturel au beurre noir, l'homme aurait pu ne pas pécher; il lui aurait été possible de ne pas pécher. Cette lésion trouve son origine dans une circonstance et aujourd'hui, elle est encore contingente.

Or, la philosophie morale est une science strictement rationnelle: elle ne peut atteindre que ce qui est nécessaire. Le fait pour moi d'exister est formidablement contingent, aussi, je ne suis pas l'objet de la philosophie, mais l'homme, l'homo, animal raisonnable, existe nécessairement et c'est lui qui est l'objet de la philosophie et ce n'est pas moi.

"... pour un homme d'avoir un œil ..."

Le péché originel ne peut pas être traité par la philosophie, sinon, c'est qu'il aurait été nécessaire, c'est qu'Adam n'aurait pas pu ne pas le commettre. La philosophie morale ne peut donc pas nous fournir un remède, nous donner des règles adéquates. Nous sommes dans un état de nature déchue. La philosophie est incapable de nous orienter vers notre fin naturelle, Ce qui nous a dévié est contingent, il faut donc que les remèdes soient contingents. Nous voyons donc que vu la condition humaine, la philosophie morale est inadéquate à remplir sa mission.

La Théologie lui est infiniment supérieure quand à son objet, mais non quant à son mode, car n'oublions pas que savoir vaut beaucoup mieux que croire.

La Théologie a exercé une grande influence sur la philosophie, une influence qui fut salutaire à la philosophie, mais, malheureusement, désastreuse pour les théologiens. Ces théologiens sont devenus orgueilleux et ils sont voulu empêcher le philosophe de penser, alors que le penser est le propre du philosophe.

Les théologiens ont abusé de leur situation supérieure, immédiatement, les philosophes ont réagi. Et ils ont manifesté un certain dédain pour tout ce que les théologiens leur avaient sans le prouver par la raison. Les anges, c'est de la foi ?- nous n'y croyons pas !- Ils prétendent que ce qui est atteint par la raison est plus intéressant que ce qui l'est par la Foi: C'est faux.

-o-

Et maintenant, essayons de découvrir le but de l'enseignement universitaire de la philosophie et la méthode suivie. Nous verrons comment cet enseignement diffère de l'enseignement philosophique secondaire.

Le but de l'enseignement Universitaire n'est pas l'obtention des grades. Ces licences, doctorats, ne sont que des dénominations purement extrinsèques. On peut obtenir un doctorat ès philosophie sans être philosophe et sans connaître grand chose de la philosophie.

A l'Université, le professeur se fiche des élèves. Il disserte pendant des semaines pour chercher à démontrer que les anges n'ont pas la raison, Son but est de donner l'esprit philosophique et nullement de préparer à une licence ou à un doctorat.

A mon avis, il faudrait diviser l'enseignement universitaire philosophique en deux sections: une première où, rapidement et sûrement, on prépare des licenciés et des docteurs, l'autre, où l'on fait de la philosophie.

Le doctorat, dernier grade universitaire constitue un grave danger parce qu'il déforme l'esprit. Avant l'examen, l'élève a conscience de ne rien savoir, mais dès qu'il a le papier dans sa poche, il prend une grande importance et se basant sur son papyrus, se juge un philosophe complet, capable de discuter sur n'importe lequel sujet. Et voilà qu'il commence à se prononcer sur tous les problèmes et à se ficher des autres philosophes. C'est un fait que vous constaterez vous-mêmes si vous devenez docteur; je l'ai ressenti moi aussi, c'est ridicule, mais ne sommes-nous pas tous ridicules ?-

Aux Etats-Unis, on donne des doctorats pour tout ou pour rien. Un type obtient son doctorat ès philosophie pour avoir préparé une thèse sur l'art... d'enlever les taches d'encre sur les complets gris. Et voilà que nanti de son doctorat, ce brave monsieur se prononce sur tout.

(La prochaine fois, nous verrons en quoi consiste ce enseignement Universitaire).

o- o - o - o - o-

UNIVERSITE LAVAL.

Faculté de Philosophie.

-o-

Quatrième cours de M. de Koninck,  
aux élèves de la faculté de Philosophie, sur l'Introduction à l'étude de la philosophie, le 20/2/36.

-----  
Le professeur continue le sujet traité la dernière fois.

-o-

Le signe matériel (le grade décerné par l'Université), est souvent confondu avec le signe formel. Si vous obtenez un doctorat, ne vous croyez pas ipso facto une incarnation de la Philosophie.

Pour faire de la Philosophie, il faut un but et des méthodes. On a déjà pensé à cette question avant nous. A l'Université, on cherche à donner le moyen de prendre contact avec les problèmes déjà étudiés.

Le but de l'étude de la Philosophie est la formation personnelle, en vue de mener une vie philosophique, une vie contemplative.

Le critère qui déterminera si un élève soit faire de la Philosophie c'est qu'il doit être capable de faire un travail personnel. La Thèse du Doctorat ne doit pas être une traduction rendue plus obscure en ajoutant beaucoup de mots et qui nous rendra infaillibles: on ne peut pas mettre son nez dans les affaires de n'importe qui.

Pourquoi commençons-nous notre étude de la Philosophie par Saint Thomas ?- Cette question délicate serait bien résolue en la mettant de côté. C'est facile de répondre quand on la connaît.

Les circonstances nous ont mis dans le thomisme, Mgr. Paquet lui a donné une forte impulsion et l'a introduit dans notre Université: il n'y a rien à faire !- Si vous avez des raisons suffisantes, vous pouvez vous déplacer et aller suivre un autre système à une autre Université, mais, vous êtes sur les bancs de Laval et vous entendrez du St.-Thomâs.

L'Eglise a une grande autorité: on est catholique avant d'être philosophe. Et même aujourd'hui, on peut difficilement être philosophe sans être catholique. Le témoignage de l'Eglise, qui nous recommande Saint Thomas, doit être suffisant.

D'autre part,, on pourrait faire de grands discours sur l'autorité de Saint Thomas, mais des discours arides. Ce n'est que longtemps après l'avoir connu qu'on peut saisir toute la beauté de son système. En construisant une cathédrale, il faut des ans avant de se prononcer sur sa beauté mais il n'en est pas de même pour un garage.

Tout de même, je puis vous promettre que le thomisme est une sure philosophie. Mais, qu'est-ce qu'une sure philosophie ?- C'est une Philosophie qui, sans négation, peut tout détruire.

En effet, le thomisme admet tout, tandis que tous les autres systèmes, quels qu'ils soient, nient tous quelque chose; le subjectivisme nie l'Objet, l'objectivisme nie la position d'objet et de sujet... Le thomisme est le seul qui ne nie rien. Il assimile tout dans une synthèse. Le peu que vous connaissez du thomisme peut vous montrer la vérité de cet avancé.

J'essairai encore de montrer en quoi consiste la sure philosophie du Thomisme. La doctrine thomiste de l'ignorance est la plus profonde. Prenons par exemple le Scotisme; dans ce système, l'être peut être dit de Dieu et de la Créature comme un "univoque": c'est le même être. Tandis que dans le thomisme, qui dit que l'être est dit de Dieux et de la créature comme d'un analogue, est moins ignorant.

Mais vous direz: alors, c'est l'agnosticisme qui est le plus ignorant !- Nous savons si bien qu'ils sont ignorants qu'ils nous est impossible de savoir en quoi ils le sont. Pour nous, nous savons trop bien où nous sommes ignorant, et comment, pour être des agnostiques.

Il faut comprendre qu'il faut prendre un peu de "Magister dixit" au début. Il faut admettre ce qui nous sera expliqué plus tard: c'est révoltant, mais il faut s'y soumettre.

La formation des habitus philosophiques prend du temps. Il n'y a ~~en~~ aucun problème déterminé absolument résolu; il n'y a pas deux thomistes qui ont la même théorie de l'acte et de la puissance.

Une autre raison, c'est qu'il y a dans la philosophie un très grand travail de fait par nos prédecesseur. Il faut avoir confiance dans le philosophe qu'en suit. Il ne faut pas croire qu'il faut refaire tout ce qu'il a fait.. Quand on fait de la Physique, faut-il refaire toutes les expériences ? mais, c'est impossible, il faut croire les physiciens qui nous ont précédé. Il en est de même en philosophie.

Le travail expérimental n'a pas besoin d'être fait. Un savant ~~émaximamente~~ a compté combien de mouches peuvent se reproduire de deux en un certain temps, il a trouvé un nombre: c'est fini; à moins ... qu'on veuille s'amuser à reccomencer l'expérience !-

Mais en Philosophie, l'élève doit avoir l'ambition de tout refaire. Au point de vue pratique, l'attitude du Philosophe et du scientiste est différentes.

Le but du philosophe est de refaire ce qui a été fait: C'est la faiblesse de notre intelligence qui nous impose toutes ces limitations.

Cela suffit pour l'Introduction à l'Introduction de la Philosophie. Nous verrons maintenant l'Histoire de la philosophie ou plutôt la naissance de la pensée philosophique chez les Grecs.

Je vous recommande tout spécialement l'Introduction à la philosophie de A. de Raeymaeker (en latin) comme étant très au point. A mon avis, toutes les autres introductions s'y retrouvent.

Le but de cet apprécier que nous verrons ensemble est de nous faire une idée de la Philosophie. L'évolution de la Philosophie n'est pas une chose du passé: elle doit se refaire dans l'âme de chaque étudiant. Cette évolution est analogue à celle qui doit se faire dans l'esprit de ceux qui étudient la Philosophie. Nous recherchons cette évolution de la Philosophie chez les Grecs, car chez les Hindous, les Chinois, etc., la pensée n'était pas philosophique.

*... en la pensée philosophique ne se distingue pas... on peut perdre la pensée religieuse.*

D'après St.-Thomas, le but de la Philosophie est est la description dans notre âme de l'Univers et de toutes ses causes. "Notre âme est dans une certaine mesure toute chose, car elle est faite pour tout connaître, toute la perfection de l'Univers peut exister dans chacun de nous" (St.Th.).

Nous voyons que les prétentions de la Philosophies sont assez vastes. Nous essaierons donc de reconstruire l'Univers dans son ensemble à la façon de l'architecte ou plutôt de l'Archéologue, car à la façon de l'Architecte, ce serait un Art. L'édifice de l'Univers est déjà construit.

Nous en rechercherons les quatre causes, les causes matérielles, formelles, efficientes, finales.

Les quelques traces de l'expérience nous permettront de pénétrer dans l'œuvre de l'Architecte.

Mais voilà déjà toute une Philosophie. J'ai pris un caractère dogmatique, je ne puis expliquer immédiatement tout ce que j'ai avancé.

Qu'est-ce que l'Univers ?- Voilà qui est très difficile à savoir.

Qu'est-ce que l'âme ?- Chaque système en a sa conception, en fait sa description. L'âme est-elle une plaque photographique ?- Chaque terme de cette définition suppose une foule de connaissances.

Ordre de l'Univers ?- Nous en avons parlé pendant un semestre, à trois cours par semaine, et encore, nous n'avons fait qu'effleurer le sujet.

Qu'est-ce qu'une cause ?- J'ai une bosse sur la tête: c'est tel monsieur qui en est la cause. Voilà une cause matérielle. Mais au point de vue philosophique, la recherche d'une cause, voilà qui devient compliqué. Vous voyez qu'une

simple définition de la Philosophie suppose déjà toute une philosophie.

Whiteheads, mathématicien a pu écrire: "The last thing to be discovered in any science is what it is run  
ning about." *what that science is really about.*

Saint Thomas nous a montré comment la Philosophie a évolué: C'est ce que nous verrons la prochaine fois.

UNIVERSITE LAVAL.

Faculté de Philosophie.

-o-

Cinquième cours de M. de Koninck,  
aux élèves de la Faculté de Phi-  
losophie, sur l'introduction à la  
Philosophie, le jeudi 27 / 2 / 36.

Nous disions donc, jeudi dernier, que nous pouvions comparer le philosophe à un archéologue et l'Univers à un édifice qu'il explore. L'archéologue se demande quelle fut la structure de l'édifice... par qui et dans quel but il fut fait: nous avons les quatre causes, première, matérielle, finale, effi- ciente:

-o-o-

Aristote nous a décrit ses débuts dans la Philosophie dans les premiers livres de sa "métaphysique". Je vais vous lire ce passage que je vous conseille de lire dans la traduction de Tricot: - "Il est donc manifeste que la science première à acquérir est celle des causes premières....."

(Le professeur nous lit la traduction d'Aristote durant quelques minutes; la cadence de la lecture nous empêche de prendre sténographier le texte).

On remarquera le souci d'Aristote de se rattacher aux philosophies antérieures. Il fut en quelques sortes le premier Historien de la Philosophie.

Les premiers Philosophes attachaient une très grande importance à la matière dont est faite l'édifice. Pour Thalès, par exemple, c'est l'eau qui est le premier principe.

Anaximène et Diogène posent l'air au lieu de l'eau; d'autres donnent le feu. D'autres admettent aussi comme premiers principes des choses les quatres éléments premiers: eau, terre, feu, air.

Vous trouverez un résumé semblable dans Saint-Thomas: (C. , Q.44, a,2)

L'étoffe du monde sensible était l'objet intégral de la Philosophie et le tout de l'Univers était le tout de l'étoffe sensible. Les premiers Philosophes étaient des maçons plutôt que des Archéologues; il existe encore des archéologues-novices plus attachés à la matière de l'édifice qu'à la structure. Ils ne s'interessent qu'à la pierre.- Ils se demandent de quelle matière l'Univers est fait: air, eau, feu, terre; composés plus ou moins denses de matière ?- ... Ils cherchaient la nature de l'édifice, pensant par là trouver le tout... la structure. Ces philosophes ont commencé par en bas.

Nous allons voir qu'à la fin de la Philosophie grecque, les Philosophes ont commencé par en haut. Ils ne cherchaient pas à savoir la structure de la matière. La matière était pour eux le réel, ce qu'on voit, ce qu'on touche, ce qu'on entend.

Thalès, le premier des philosophes grecs, croyait que la terre est un disque qui flotte sur l'eau: il avait remarqué que les plantes et les animaux et toutes semences vivantes sont humides, et de là, il croyait que l'eau est le premier principe; l'eau évaporée, c'est l'air, l'eau condensée, se sont les solides.- Il avait peut-être raison: On remarque maintenant que l'atome d'hydrogène est à la base de tout. Donc, il y a quelque chose de vrai dans l'opinion de Thalès. Il voulait tout réduire à un Principe, un principe simple. Avec quelques éléments simples, on peut construire tout l'Univers, choses, chiens, premiers ministres, etc.; ce que disait Thalès avait du bon, mais ce n'est pas toute la vérité.

Anaximène voyait l'air plus subtil que l'eau et l'établissait premier principe. L'eau n'est pour lui qu'une condensation de l'air. Principe de condensation et de séparation, amour qui ramasse tout, haine qui désuhit tout.

Ces conceptions sont assez naïves, mais on remarque un grand désir d'aller au fond des choses. Il y a une tendance à la métaphysique. Cette tendance est essentiellement philosophique, mais la solution elle-même n'est pas philosophique et, strictement parlant, elle n'est même pas physique comme on serait tenté de le croire.

Ces philosophes exigeaient pour tout une réalité sensible. Étant donné les caractères rudimentaires de leurs moyens d'observation, ils avaient peut-être raison. Mais leur objet n'est même pas l'objet de la physique. ...

Un physicien français qui a fait beaucoup dans le domaine de l'optique était aveugle, et un autre, acousticien, était sourd. Donc, la Physique n'a pas pour objet la réalité sensible.

Le point de départ de ces philosophes et leurs solutions n'étaient même pas physiques. On a cru longtemps le contraire, mais c'est faux. Leurs affirmations, bien que fausse, sont philosophiques en ce sens que l'on peut dire que ces premiers philosophes faisaient vraiment de la philosophie à cause de leur tendance.

Les matérialistes contemporains en sont toujours à cette première période de la philosophie qui a été énoncée il y a vingt-cinq ou vingt-six siècles. Ils sont si peu intelligents qu'il leur est impossible de dépasser ce point de vue mentalement.

Pour le matérialiste, matière et réel sont synonymes; leur parler de l'immatériel, c'est leur faire part d'illusions. D'après eux, nous ne connaissons que la matière. Cette mentalité n'est pas seulement celle du matérialiste, elle est celle de l'homme de la rue et aussi des débutants en philosophie. Pour le premier, une explication doit se réduire à celle de son monde à lui, à son entourage, à quelque chose de concret. Cette base concrète est une sorte de fondement physiologique de notre confiance philosophique.

\* Il faut bien examiner si pour nous, la réalité n'est pas exclusivement quelque chose de matériel. Les ~~six~~-débutants en philosophie exigent toujours quelques exemples frappants: atome...protons... électrons...système solaire...

Les premiers philosophes tournaient autour des termes mais ne s'attachaient pas aux termes eux-mêmes. Nous nous trouvons toujours dans cette situation en face du principe de contradiction. . . . .

Nos débutants en philosophie exigent des exemples ~~exemples~~ concrets: Ils demandent qu'on leur montre la matière première, qu'on la leur fasse toucher.... Certes, les objets sensibles sont le point de départ de toute science, mais ces connaissances premières ne renferment peu ou point de vérité. C'est comme le mathématicien qui voudrait avoir comme point de départ une droite quelconque...; il n'exige pas telle droite, mais une formalité quelconque qui lui sera fondamentale....

La Philosophie de plusieurs a son point de départ dans le sens commun: ils s'enferment dans cette tout où ils ~~six~~ font beaucoup de bruit pour gagner leur cause.

C'est avec Anaximandre que l'on dépasse pour la première fois le monde familier des choses pour passer à la philosophie. D'après notre analogie de l'Archéologue, Anaximandre ne se contentait pas de savoir de quelle sorte de pierre était construit l'édifice, mais il voulait savoir de quoi la pierre était faite, à connaître la pierre en tant que pierre. Il allait plus loin que les autres: il se demandait à partir de quoi l'élément fondamental de Thalès ou d'anaximène a pris forme. En d'autre terme, où et quand l'eau, la terre, le feu, l'air, ont-ils été déterminés. Prendre forme, acquérir une détermination, cela ne se peut qu'à partir de quelque chose d'in-forme. Avant l'édifice, il y a le tas de brique.

qu'est-ce que cet informe qui précède la nature et d'où elle procède? - Le Principe de tout sera donc un indéterminé, l'informe, un illimité, (L'infini étant nécessairement imparfait pour les philosophes grecs; l'idée de la perfection infinie n'est venue qu'avec Platon et Aristote).

Pour eux, la moindre détermination de l'indéterminé le conduit dans le domaine de la détermination.

Donc, cet indéterminé ne peut être objet de sensation. Il ne faut donc pas s'étonner de ne le rencontrer jamais. L'indéterminé d'Anaximandre est le premier pas de la Philosophie dans ce domaine.

Cette doctrine d'Anaximandre est déjà très profonde et nous fait songer à la matière première d'Aristote. Cette réalité indéterminée existe à part des choses tandis que pour Aristote, la matière première n'existe pas seule. L'in-forme d'Anaximandre est toujours un principe extrinsèque de l'Univers; il est ce d'où provient l'Univers. Tandis que pour Aristote, l'indéterminé n'aura aucune ~~m~~ existence, la matière première n'est qu'un co-principe.

-6-

La prochaine fois, nous parlerons de Pythagore.

UNIVERSITE LAVAL.

Faculté de Philosophie.

-o-

Sixième cours de M. de Koninck,  
aux élèves de la Faculté de Philosophie,  
sur l'Introduction à l'étude de  
la Philosophie, le jeudi 5/3/36.

- - - - -

Avant de passer à l'étude d'un autre Philosophe, Pythagore, le professeur nous dit encore un mot d'Anaximandre, qu'il a étudié au cours précédent.

-o-

Anaximandre, a notion d'un informe qui n'a aucune détermination spécifique. Il ne peut être objet de sensation; tout objet, même l'être, est sujet de sensation.

Le premier Ce principe universel nous fait songer à la conception de la matière première par Aristote. Mais chez ~~le~~ Anaximandre, cet indéterminé existe en dehors de l'Univers. L'informe est conçu comme une chose, tandis que pour Aristote, la matière première n'existe pas, elle co-existe.

-o-o-o-

Dans sa recherche des causes, Anaximandre, n'a vu que la cause matérielle. Pythagore, lui, ne voit que la structure de l'Univers en faisant abstraction de l'étoffe. Il donne même à la structure la valeur de l'Univers lui-même.

L'Univers a une grandeur qu'on pourrait exprimer par un nombre. Nous savons en effet que notre Univers a un certain diamètre, qu'il est composé de parties dénombrables. Einstein nous a en effet démontré que l'Univers est réellement fini; il nous en a même donné des dimensions fort probables. Il est tout de même étonnant de voir que Pythagore, à une époque aussi reculée ait pu faire cette hypothèse.

Aujourd'hui, Edington va jusqu'à chercher le nombre d'électrons qui composent l'Univers; Il arrive même à donner un nombre assez juste. Et ma foi, ce calcul n'est pas si extraordinaire, connaissant la masse et la charge de l'électron, connaissant d'autre part l'étendue et la masse de l'Univers, il ne s'agit plus que d'une simple division.

Vous me permettrez une digression à mon sujet, (d'ailleurs, vous savez que j'en fais souvent sans vous demander de permission....!). Nous savons que l'Univers est infini, infini en profondeur. Au XIX<sup>e</sup> s., les Physiciens comprenaient l'atome comme une chose très simple: il ne s'agissait ni plus ni moins que des billes de billard infiniment petites, ~~ramassées~~ rapprochées les unes des autres. Et comme il n'y avait là rien d'infini, ils recherchaient le caractère infini de l'Univers dans l'espace: Nous savons que l'homme a besoin de l'infini.

*nous l'a montré du professeur*

Mais aujourd'hui, Einstein nous a enlevé cet infini: Il a déterminé l'espace et ~~nous en avons donné le profit~~ pour ainsi dire. Mais, nous avons recherché l'infini ailleurs et nous avons découvert que l'infini se trouve dans l'intensité plutôt que dans l'étendue. Un électron, si simple qu'il puisse nous sembler est si profond qu'aucune intelligence finie ne peut le saisir jusqu'au fond.

Mais revenons à notre sujet: Pour Pythagore, notre Univers est composé de parties dénombrables; Il avait raison. Mais les parties de cet Univers sont plus ou moins grandes, c'est donc qu'on ~~peut~~ peut les exprimer par un nombre, résultat d'une comparaison. Une partie grande et une petite constituent une proportion, proportion qui peut s'exprimer dans un nombre. Une table a une longueur, ie. qu'un étalon arbitrairement choisi posé à côté de la table nous donnera un résultat qui s'exprimera par un nombre, Une bonne ou une mauvaise vue ~~peut être~~ peut être évaluée par un nombre. La couleur, on la définit par l'angle de réfraction dans un prisme. Pouvez-vous trouver quelque chose qu'on ne puisse exprimer par ~~un~~ un nombre? - la température est notée sur l'échelle du thermomètre. Une maison a une hauteur en proportion avec sa longueur; si on ne garde pas une juste proportion, l'édifice sera mauvais et laid.

Nous voyons donc que la position de Pythagore est très difficile à réfuter. Quand on essaie de le comprendre, on voit qu'il n'est pas aussi superficiel.

Dans le domaine de l'expérience, si vous ne pouvez parler chiffre, vous ne pouvez rien. Et l'expérience touche tout l'Univers.

Prenez un Homme, et placez le sur une balance, fermée hermétiquement. On peut le transformer tout en gaz mais, il est tout là. Si vous examinez la masse de gaz, vous y trouverez tel nombre qui correspond au poids de l'homme.

Le système de Pythagore est vraiment un système philosophique. Il ne faut pas dire que tout cela est simple, car il faudrait avoir l'esprit assez simple pour trouver tout cela simple. En aucune façon, ce système est invraisemblable.

Nous avons vu que le vrai, le beau, le bien, l'utile peuvent s'exprimer par des nombres. N'est-ce pas là l'essence même de l'Univers, et nous avons vu par ailleurs ~~que~~ que cette essence est de nature mathématique. Tout ce que nous pouvons connaître possède un nombre, rien ne peut être connu sans un nombre. ~~sauf~~

Le Pythagoricien donne au nombre une valeur réaliste. Il considère le nombre comme une réalité; bref, pour lui, le nombre n'est pas conçu sous une forme abstraite. Le nombre est toujours une figuration spéciale de points séparés les uns des autres. Aux temps de ces Philosophes, où on ne connaissait pas les chiffres tels que nous les avons, les nombres étaient représentés par des points, qui en étaient les ~~ex~~

symboles. Ainsi, 2 était représenté par : , 3 par :: , 4 par :: .- Ce symbole implique une opposition spatiale. Pour situer un nombre, il faut l'espace, c'est à ça que tient l'illusion.

Nous ne sommes pas portés à croire que les Pythagoriciens ont cru que les nombres eux-mêmes sont les choses, les nombres en tant que nombre, comme disent les manuels. Nous croyons plutôt qu'ils ont défini le sens des choses par les nombres, ~~maxima et minima~~. D'ailleurs, nous-mêmes, nous n'avons pas encore défini une chose existante et concrète. Exemple: Quand je définis Homme, animal raisonnable, je ne dis pas qu'il existe ni où il est, mais c'est une définition réalisable. La définition du nombre par Pythagore est toute la différence entre la définition et la réalité. Les nombres n'existe pas, mais seulement on les applique à la réalité.

-o-

La Cosmologie de Pythagore diffère peu de celle d'Anaximandre. Le nombre est une certaine harmonie, il est une chose qui a commencée et dont la génération doit être analogue à celle de l'harmonie du nombre, i.e., une détermination de l'espace vide, ~~anomie~~, indéterminé, d'où sort l'harmonie, mode conçu par l'aspiration d'une "pneuma" indéterminée.

Ceci correspond à l'imagination qu'on se faisait il y a quelques années de la formation des mondes, depuis l'origine des nébuleuses, des noyaux ou centre d'attraction d'où sortaient les étoiles puis les divers systèmes. On part de l'indéterminé pur: la matière imparsée est semée dans l'espace. Mais comme elle est régie par la Loi de la gravitation et qu'elle n'est pas parfaitement équilibrée, diverses condensations se ~~se~~ sont formées d'où sont sorties les nébuleuses, masses homogènes et distinctes les unes des autres. De ces nébuleuses sont sorties les étoiles et les systèmes planétaires. Mais tout cela part de l'indéterminé.

Les premiers philosophes n'étaient précisément <sup>pas</sup> des fous, au contraire ils étaient des génies. Et notons encore que toutes ses spéculations étaient tout à fait désintéressées.

-o-

Et maintenant, disons un mot d'Anaxagore de Clasomène. Nous y découvrons un progrès énorme sur ses devanciers.

Notez en passant, que nous ne faisons pas de l'Histoire de la Philosophie et que nous n'avons pas la prétention d'étudier tous les philosophes. Ce qui nous intéresse: c'est le courant qui mène à Aristote. Il ne s'agit donc pas de faire de l'histoire objective.

C'est Anaxagore qui est le meilleur et le premier de tous ces philosophes, car il a trouvé l'Architecte qui a construit l'édifice qui est l'Univers de notre expérience.

Jusqu'ici, nous avons eu les causes matérielles et formelles de l'Univers, et maintenant, voilà qu'Anaxagore nous en présente les causes efficientes. C'est l'Architecte qui dirigera l'ouvrage.

Il loge l'indéterminé d'Anaximandre à l'intérieur même des êtres déterminés. Ce n'est plus une réalité à l'extérieur des choses. L'Indéterminé est un principe qui explique à quelles conditions les êtres peuvent se transformer les uns dans les autres. Il faut admettre que ce principe doit pré contenir à l'état confus toutes les déterminations possibles. Mais puisque tous les êtres se transforment les uns dans les autres, cette possibilité, l'indéterminé, doit être contenue dans toutes les choses. Il faut dans une chose antérieure quelque chose d'indéterminé qui permette à une autre chose d'en sortir. Ainsi, toutes les choses ont toutes les propriétés. Or, s'il y a de l'indéterminé dans toutes choses ~~mais pas dans une~~ ..., Donc toute chose est tout en puissance.

Anaxagore n'ayant pu réussir à poser le problème de l'acte et de la puissance n'a pas su préciser les principes de sa théorie. Il était frappé de la structure de l'Univers comme Pythagore. Il est le premier qui, envisageant la cause matérielle et la cause formelle en découvre une troisième.

L'Univers est là il existe avant nous, indépendamment de nous, ce n'est pas l'homme qui l'a fait.

Et pourtant il y a un ordre rationnel dans l'univers, il y a une structure semblable à celle construite par l'intelligence de l'homme. Bref, l'Univers est construit selon un plan qui le rend accessible à notre intelligence.

Mais les choses n'ont tout de même pas d'intelligence. Il y a bien des choses qui ne connaissent <sup>pas</sup> ou nommément très peu. Il voit dans l'ordre de l'Univers, dans la fin des êtres, qui en eux-mêmes ne sentent pas, il voit une pensée ordinatrice et directrice, transcendante à ces choses.

Une pensée qui imprime une direction à ces choses en même temps qu'une volonté qui les poussent à leur fin et les attire comme bien ultime et bien suprême. C'est là un grand pas de fait et Aristote en félicite l'ancien Philosophe.

Mais Anaxagore se sert de l'intelligence comme d'un "Deus Ex Machina". Chaque fois qu'il est embarrassé dans l'explication d'une chose ou d'une autre, il tire son intelligence sur la scène, un peu comme les médecins qui se servent des nerfs comme lieux communs pour expliquer les maladies qu'ils ne comprennent pas. (!!!).

Avec Anaximandre et Anaxagore, la Philosophie parle d'une réalité qui ne nous est plus familière en aucun sens : elle a quitté le sensible.

Avec Anaximandre, nous avons une intelligence qui dépasse toutes nos facultés de représentation et voici qu'Anaxagore ajoute, pour dérouter ceux qui croient savoir, qu'il ne suffit pas d'être intelligent pour savoir ce qu'est l'Intelligence.

Mais ces hommes n'ont pas dépassé l'ordre psychologique, ils en sont encore au premier degré d'abstraction. Pythagore est très élémentaire dans ses chiffres. L'Intelligence ordinatrice et le bien moteur d'Anaxagore pourraient être une Intelligence et un lien dont la fonction essentielle consiste à diriger le monde. Cette intelligence pourraient fort bien être une fonction essentielle du cosmos, fonction liée au cosmos.

Il est très probable qu'Anaxagore n'a pas trouvé cette Intelligence comme ~~maxime~~ explicatrice de l'ordre en tant qu'ordre ~~est~~ mais de l'ordre des corps en tant que corps. Nous sommes à loin de l'ordre métaphysique.

En prenant l'ordre en tant qu'ordre, nous trouvons une Intelligence qui serait valable même si le monde n'existe pas.

Et si Anaxagore est arrivé au troisième degré d'abstraction, son ordre est cosmologique. ~~Cela~~ nous faisons cette troisième abstraction facilement, aussi facilement que nous pouvons digérer. Autre chose est "faire une abstraction du troisième degré", autre chose est "de savoir que nous la faisons". Les chiens pensent, mais ils ne savent pas qu'ils pensent.

UNIVERSITE LAVAL.

Faculté de Philosophie .

-0-

Septième cours de M. de Koninck,  
aux élèves de la Faculté de Phi-  
losophie, sur l'Introduction à  
la Philosophie, le jeudi 19/3/36.

-----

Il s'agit de savoir si Anaxagore a posé une Intelligence d'ordre cosmique, c'est-à-dire en fonction du cosmos. Notre intelligence fait partie du cosmos, nous faisons partie du cosmos puisque notre intelligence est essentiellement liée à la matière. Nous cherchons si nous sommes en métaphysique ou en cosmologie. En Métaphysique, nous étudions l'être en tant qu'être, nous voyons ses propriétés transcendentales, nous étudions n'importe quoi, n'importe quel fini en tant que fini. Mais ici, nous nous mettons à un point de vue inférieur, fini quant à l'espace et le temps, il faut avoir recours à la matière et à la forme: c'est la cosmologie.

l'homme est dans cet ordre cosmologique; on peut le peser, le soulever d'un coup de pied comme un chien. Son intelligence même fait partie de ce cosmos. On sait qu'elle est intimement inhérente au cosmos, mais tout de même qu'elle n'est pas immergée dans la matière. L'âme elle-même, est aussi essentiellement reliée à la matière et la mort elle-même est un état de violence purement accidentel.

L'Intelligence d'Anaxagore pourrait être reliée au cosmos de la même façon que l'intelligence humaine. Le primum cognitum, c'est l'être; et cette connaissance comporte déjà une matière métaphysique, mais elle est tellement naturelle que nous n'y réfléchissons même pas.

-0-

Passons maintenant au système d'Héraclite. Pour comprendre son système, nous ne pouvons plus avoir le recours à notre analogie de l'édifice et de l'archéologue. Notre philosophe recherche un principe qui nous permettra de déduire la vérité de bas en haut.

L'intelligence tend à se noyer dans le monde: Elle voudrait le rendre transparent. Du moins, pour les gens cultivés: nous ne voyons pas en effet, de révolution éclater parce que on refuse au peuple l'accès de nos Universités, mais bien plutôt parce que il a faim.

L'intelligence désire posséder l'Univers. Ce désir est irréalisable, dit Héraclite. Tout d'abord, il est pessimiste et à bon droit, il a raison de l'être. Les Philosophes qui débutent dans leurs études et qui se comportent en optimistes, devraient être "fusillés à l'aube".

Comment l'intelligence peut-elle avoir une prise sur la nature quand celle-ci nous échappe constamment. Il n'y a rien de stable dans la nature. Tout le monde dit que ce principe est faux, et pourtant, pouvez-vous trouver une seule chose qui soit stable ?-

(Ici, s'élève une discussion entre le professeur et les élèves qui répondent à la dernière demande du professeur. Les élèves admettent que tout change, mais ne peuvent d'abord en donner le pourquoi que voudrait le professeur; ils apportent à la discussion des connaissances qui ne furent pas encore touchées par le présent cours et que le professeur ne ~~veut~~ pas admettre. Enfin, l'un d'eux découvre que l'on peut dire que tout change sous le rapport du temps: c'était ce qu'attendait le professeur).

Oui, tout change sous le rapport du temps, de la durée. tout s'écoule dans le temps, rien ne lui échappe: nous avons là le changement le plus universel du cosmos.

C'est cela qu'Héraclite voulait dire quand il disait Ήν τὸ περιουσεῖν et c'est pour cela qu'il a raison. Mais ce pourquoi est si difficile à trouver que la plupart des gens ne le voient pas et préfère admettre une distraction d'Héraclite. L'hylémorphisme d'Aristote n'est que l'explication de ce système.

Le temps consume tout. Les choses ici-bas ne ~~se~~ sont possibles qu'en raison de leur instabilité. Enlevons la temporéité et nous détruisons la chose. Toutes les choses ont l'existence de manière successive et continue. Ce que je vois dans un instant n'est plus quand je le vois: les particules qui partent de l'objet et qui viennent frapper mon œil ont pris un certain temps, Oh ! Combien minime, mais un certain temps, à franchir cet espace. Quand je pense à un objet, il n'est plus. Je ne puis pas mettre la main deux fois dans la même eau; la deuxième fois que j'y touche, c'est une autre eau.

Donc, nous ne pensons plus le réel, mais ce qui a été le réel (c'est ce que dit ~~κατέπειν~~ Héraclite). Le réel meurt constamment. La vie du Cosmos n'est plus qu'une mort continue. La mort suppose la vie et dans le cosmos, la vie suppose la mort comme le passé suppose le présent et le futur, comme sans présent, il ne peut y avoir de futur.

Cette table que je touche peut cesser d'exister avant que je le touche une seconde fois. Donc le réel se meurt ou meurt constamment sous le rapport de la durée. Je ne suis plus aujourd'hui ce que j'étais hier: On ne peut faire deux fois le même geste.

La prochaine fois, nous verrons la quatrième thèse fondamentale du système d'Héraclite, Thèse qui sera adoptée par Aristote et Saint-Thomas. Plus tard on a perdu la notion de la matière et de la forme, mais, aujourd'hui, on y revient.

UNIVERSITE LAVAL

Faculté de Philosophie .

-o-

Huitième cours de M. de Koninck,  
aux élèves de la Faculté de Phi-  
losophie, sur l'Introduction à  
la Philosophie, le 26 mars 1936.

- - - - -

Etes-vous toujours convaincus qu'Héraclite avait raison ?- N'y a-t-il pas une exception sur le rapport de la durée ?- Non, pas une seule. L'Être est fondamentalement mobile dans sa substance même; mais notez bien qu'on peut avoir des changements dans la substance d'une chose sans que cette chose soit changée substantiellement.

Je partage le système d'Héraclite en quatre thèses:-

Premièrement.- Le Changement est un devenir constant. Être réel, c'est changer. On ne peut exister sans changer. Il ~~zhixex~~ a bien raison: Car pour le moment, on ne peut constater que cela, vu que nous ne connaissons que le cosmos. C'est pourquoi tout effort pour trouver la stabilité dans la nature est vain. Les Philosophes anté-Héraclitiens recherchaient l'élément stable à la base de l'Univers: l'air, l'eau, le feu, l'élément qu'ils croyaient fondamental parce qu'il ne change pas. Ce stable ne pourrait plus être réel, car être réel c'est devenir, couler, tout coule, *παντα ρει*, disait Héraclite. Car de même qu'on ne descend pas deux fois le même fleuve, de même l'Intelligence ne peut se concentrer deux fois sur le même objet, sinon, la première ou la seconde est une illusion: Ce que nous pensons doit être dans un état de devenir.

Cette doctrine n'est pas si bizarre qu'elle ~~peut~~ pourrait le paraître, au contraire, elle est profonde et même très audacieuse pour l'époque où elle a paru. Elle est si profonde qu'après Platon, ses disciples en ont ignoré le sens, et Aristote, lui-même, ne semble pas avoir trouvé le point de vue sous lequel tout change.

Je suis convaincu que si nous parlions de cette Thèse avec un scholastique, il la trouverait bizarre. Les petits esprit s'amusent à penser que ce que les autres ont pensé n'est pas différent de ce qu'ils pensent.

Ce système d'Héraclite a été nécessaire pour que nous ayons l'Hylémorphisme d'Aristote, fondamentalement basé sur cette idée de changement, ~~mais~~ changement profond des choses et sur leur homogénéité. Ce système est l'un des deux seuls points de vue d'où l'on peut démontrer l'hylémorphisme: tous les autres sont voués à la stérilité. Chez Lortie, Il n'y a pas un seul argument qui soit vrai et plutôt logiquement, il montreraient la fausseté de l'hylémorphisme.

UNIVERSITE LAVAL

Faculté de Philosophie.

-o-

Huitième cours de M. de Koninck,  
aux élèves de la Faculté de Phi-  
losophie, sur l'Introduction à  
la Philosophie, le 26 mars 1936.

Etes-vous toujours convaincus qu'Héraclite avait raison ?- N'y a-t-il pas une exception sur le rapport de la durée ?- Non, pas une seule. L'Être est fondamentalement mobile dans sa substance même ; mais notez bien qu'on peut avoir des changements dans la substance d'une chose sans que cette chose soit changée substantiellement.

Je partage le système d'Héraclite en quatre thèses:-

Premièrement.- Le Changement est un devenir constant. Être réel, c'est changer. On ne peut exister sans changer. Il existe à bien raison : Car pour le moment, on ne peut constater que cela, vu que nous ne connaissons que le cosmos. C'est pourquoi tout effort pour trouver la stabilité dans la nature est vain. Les Philosophes anté-Héraclitéens recherchaient l'élément stable à la base de l'Univers : l'air, l'eau, le feu, l'élément qu'ils croyaient fondamental parce qu'il ne change pas. Ce stable ne pourrait plus être réel, car être réel c'est devenir, couler, tout coule, πάντα ρε ! , dit Héraclite. Car de même qu'on ne descend pas deux fois le même fleuve, de même l'Intelligence ne peut se concentrer deux fois sur le même objet, sinon, la première ou la seconde est une illusion : Ce que nous pensons doit être dans un état de devenir.

Cette doctrine n'est pas si bizarre qu'elle pourraît le paraître, au contraire, elle est profonde et même très audacieuse pour l'époque où elle a paru. Elle est si profonde qu'après Platon, ses disciples en ont ignoré le sens, et Aristote, lui-même, ne semble pas avoir trouvé le point de vue sous lequel tout change.

Je suis convaincu que si nous parlions de cette thèse avec un scholastique, il la trouverait bizarre. Les petits esprit s'amusent à penser que ce que les autres ont pensé n'est pas différent de ce qu'ils pensent.

Ce système d'Héraclite a été nécessaire pour que nous ayons l'Hylémorphisme d'Aristote, fondamentalement basé sur cette idée de changement, sur le changement profond des choses et sur leur homogénéité. Ce système est l'un des deux seuls points de vue d'où l'on peut démontrer l'hylémorphisme : tous les autres sont voués à la stérilité. Chez Lortie, il n'y a pas un seul argument qui soit vrai et plutôt logiquement, il montreraient la fausseté de l'hylémorphisme.

Je dirai même que Lortie est anti-Thomiste dans sa Thèse sur l'évolutionisme. C'est un ecclésiaste. Chez lui, il y a plus de Suarez que de St.-Thomas. Il cite Saint-Thomas faussement. Il ne l'a certainement lu que partiellement et parfois même on se demande s'il l'a lu.

Il est vrai de dire que le cosmos est un écoulement constant. Il n'y a rien dans l'espace temporel qui ne change sous le rapport de la durée. Il y a donc un élément qui différencie les êtres constamment. Il y a un flux qui ne s'arrête jamais. La nature est comme une cascade qui entraîne tout. Ce flux est intérieur à la chose elle-même. Rien ne demeure sous le rapport de la durée, toute chose est toujours autre.

Héraclite a bien dépassé la conception d'Anaximandre. Pour le premier, rien de préexistant à la cascade; pour le second, il y a l'indéterminé préexistant. Et pourtant, il n'y a rien de stable, fut-ce l'Indéterminé. L'écoulement est universel. Il faut bien réfléchir sur cette Thèse pour s'y familiariser. Elle dépasse tellement notre point de vue familier qu'elle nous paraît bizarre. Et pourtant, rien de plus naturel. Il faut s'asseoir pour bien réfléchir... Homo sedens sapiens fit...

Quand deux hommes se rencontrent, il y a tout un monde d'illusions qui prend naissance et ces illusions paraissent réelles parce qu'elles sont les mêmes pour les deux individus. Il nous fait ce monde d'illusions, sinon la vie deviendrait insupportable. Il ne faut pas ~~empêcher~~ aller trop loin sans trouver un point d'appui, un point d'équilibre. Parce que tout cela est vrai, cette vérité d'expérience pose un vrai problème. Héraclite a posé une antinomie contradictoire à l'apparence et c'est cela même qui est un problème philosophique. La solution consiste à montrer que cette contradiction n'est qu'apparente. On n'est philosophe qu'en autant qu'on peut poser des problèmes. Un Philosophe est grand dans la mesure où il est capable de concevoir des contradictions. Il ne faut pas nier Héraclite. Ce qu'il dit est vrai, mais ce n'est pas toute la vérité.

Et nous passons à la seconde Thèse:- Je trouve qu'Héraclite est un Philosophe absolument formidable pour son temps. Tous mes professeurs et les auteurs que j'ai lus n'aiment pas Héraclite; je ne sais pas Pourquoi. On dit: c'est flou, c'est obscur.- Que voulez-vous, tout est obscur, rien n'est plus obscur que la connaissance. Le terme "lumière" qui ~~existe~~ a une signification pour les sens devient ici illuminatoire: le jugement, le concept, la pensée,...qu'y a-t-il de plus obscur. Nous ne connaissons pas immédiatement les choses, ce ne sont que nos sens qui en prennent contact immédiat. La meilleure image que nous puissions nous former de notre connaissance est celle d'une explosion dont nous ne verrions que les particules lancées dans l'atmosphère.

8<sup>e</sup> Cours; M. de Koninck.

Pour nous faire une image de l'insuffisance de notre connaissance, il vaut mieux parler de quelque chose d'indirect. Il faut d'abord se rendre compte de sa pauvreté intellectuelle; il faut prendre conscience de notre ignorance. Heureusement qu'on a pensé avant nous. Un homme qui réfléchit isolé des autres est voué à la folie, sinon il n'est pas intelligent.

Mais abordons pour de bon la seconde Thèse d'Héraclite.

La contradiction est à la base même des choses, elle est le levier du devenir. Le conflit est Père de toutes choses, ( $\Pi\alpha\lambda\epsilon\mu\sigma\ \pi\alpha\tau\eta\rho\ \pi\alpha\tau\omega\tau$  disait-il). Cette Thèse sera reprise par Hegel, philosophe allemand.

C'est comme si la nature ~~éthique~~ faisait un effort pour se constituer, pour acquérir une détermination, mais elle ne réussit pas, elle se perd en un flou. Au point de vue de la détermination, la nature est un échec constant. Tout cela est évidemment pessimiste. Héraclite trouve partout ces propriétés contradictoires. L'eau de mer est à la fois la plus pure et la moins potable. Les poissons y vivent tandis qu'elle est mortelle pour l'homme. Elle n'arrive pas à se défaire de cette contradiction interne. Il en est ainsi de toute chose. L'ordre est à la fois et n'est pas.

" C'est le même en nous d'être ce qui est vivant et d'être ce qui est mort, éveillé et endormi, jeune ou vieux. Car par le changement ceci est cela et cela à son tour devient ceci." (fragment 88).

Tout est et tout n'est pas; c'est toujours autre chose. Cette opposition intérieure de l'être est la source du devenir, l'expression de la contradiction.

Troisième Thèse:- Puisque les choses ne sont jamais elles-mêmes, aucune chose n'est une. Elles sont toujours multiples, toujours autres, toujours nouvelles. La mobilité du réel est le principe de la multiplicité. La mobilité sépare toute chose d'elle-même. Je suis forcément multiple, dans un état de désagrégation constante. Je suis autre aujourd'hui que je n'étais hier. Cette multiplicité s'oppose à l'unité du réel. Le devenir s'oppose à la possession intégrale de soi. C'est là toute la différence entre le temps et l'éternité. Un être qui ne s'écoule pas, qui possède son existence Hic et nunc est un être éternel. Aucun être n'est un puisqu'il n'est jamais ce qu'il est: il n'y a qu'un  $\tau\alpha\ \pi\alpha\lambda\alpha$ .

Quatrième Thèse:- Celle-ci devient optimiste; nous avons noté que les trois autres étaient pessimistes. Et c'est là le véritable optimisme puisqu'il sort du pessimiste.

Il y a deux aspects fondamentaux du réel que l'intelligence peut saisir et affirmer. (Héraclite use du procédé d'élimination).- C'est d'abord l'universel du devenir et en plus ~~l'universellement~~ l'harmonie de l'universelle contradiction, car si tout est contradiction, il en sort une symétrie, une harmonie de contradiction.

De ce point de vue transcendental, le réel, multiple en soi, est un dans son ensemble et il est stable car il change toujours, il est constant dans son inconstance.

Il y a de l'harmonie dans les contradictions qu'on retrouve partout et cette harmonie immanente aux choses, c'est ce qu'Héraclite appellait le *λόγος* où se retrouve notre pensée perdue dans le flux et la multiplicité des choses.

Réfléchissez-bien à tout cela, ce fut le système le plus fécond de l'antiquité, beaucoup plus fécond que celui de Parménide.

1/ Introd. à la Philo. - Janv. 1736.

Plan de l'Introd. de Maritan  
qui est d'ailleurs classique.

① Bref exposé de la naissance  
de la pensée phîgique chez  
les grecs.

② Synthèse de la Philo.

③ Etude comparée entre  
la méthode de la  
Phil. & celle des sc. expér.

Avant de poser au corps  
de cette introd., je voudrai  
d'abord suivre le conseil  
de Thomas en ce qui concerne  
les proemia : reddere disciplina  
benesistem, & docilem, at  
attentum.

Nous avons donc quelques  
réflexions, néc. vagues <sup>ou au contraire pas exacte</sup>,  
sur les dispositions souhaitables  
pour entreprendre l'étude de  
la philo à la faculté. Je suppose  
que vous avez tous déjà bien certain

# Introduction à la Théo

## ① de rôle de la philosophie à l'université

Plus une science est profonde et nécessaire, plus il est difficile de la justifier : car la justification se fait habituellement par une démonstration qui se base sur l'utilité. Si la morale était la partie principale de la philosophie, il paraît facile de la justifier. Mais dans la philosophie, la morale est subordonnée à la métaphysique, et une morale sans métaphysique ne se conçoit pas. Ce n'est pas une morale qui'on démontre l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme humaine, etc. ce n'est pas une morale qui'on prouve de la nature du bien ou du mal. Tout cela conditionne la morale.

Ne disons pas que la métaphysique est nécessaire pour elle est utile à la morale, car en la faisant, nous détruisons la hiérarchie des valeurs morales, nous rendons la morale absurde. La fin de l'homme n'est pas d'agir morallement : l'homme doit agir morallement pour atteindre sa fin.

✓ d'autre part, la morale n'a pas d'explication

Je pensais trahir que de la force naturelle de ces moyens conduisant à une fin naturelle : et enfin l'homme se trouve-t-il dans une situation normale ?

(2)

Nous ne nous trouvons pas dans un état de nature pure: nous sommes démesurément soumis au mal. Nous avons donc conscience d'une lésion dans notre nature. Notre foi l'attribue à un péché originel. Cette propension est tellement incontestable que ceux qui tiennent ce fait, déniennent la liberté comme la faculté de choisir entre le bien et le mal: ce qui n'est pas aucun faible essentiel à la liberté. La liberté humaine, si si le choix entre le bien et le mal se présente devant elle, cette liberté n'est pas le type de la liberté. Bien et évidemment libre, pour moi, ce choix n'existe pas.

La propension au mal n'est pas essentielle à la nature humaine. La lésion de notre nature est due à une circonstance contingente. Malheureusement nous sommes nés avec cette lésion. Non seulement nous-t-il son origine dans un fait contingent qui fut le péché du chef de l'humanité, mais aujourd'hui encore, cette lésion est contingente: elle n'est pas essentielle à la nature humaine en tant qu'en nature humaine. Si la phis morale et une science strictement théologique rationnelle, elle ne peut atteindre que le nécessaire. Cette circonstance qui nous a rendu lui échappe. Elle ne peut pas nous fournir les remèdes. Elle ne peut pas même nous fournir les règles adéquates pour nous conduire, nous qui ne sommes pas dans un état

(8)

de nature pure, elle n'aurait pas  
pas pour appartenir à la sphère matérielle  
de l'homme. Mais si elle appartenait  
pour ce faire, que l'homme qui elle  
dirige, soit dans un état de matin  
pure. — Il faut donc la condition  
humaine de l'homme morale et  
inadmissible.

Pourtant il existe ce qu'il faut attendre  
dans la sphère de la mort, qui  
est difficile à décrire. Au contraire il faut  
décrire la mort pour la mort :  
la mort est une sphère absolument

la mort, la mort de la mort, et donc  
donc de la mort de la mort, et donc  
peut-être la mort de la mort, et donc  
la mort de la mort de la mort.  
et la mort de la mort.

Je disais pas que ces dernières  
étaient justifiées par le fait qu'elles  
étaient justifiées par l'absurdité desquelles  
je ne veux pas dire.

Pr en d'Introd.

Stompey 18/6  
30

At Ch. T., L 2

Metaph. XII lg  
II L 1

du schisme et sauter au fond  
du tombeau. Il empêche le  
tombeau de déboucher dans un  
labyrinthe de sécurité.

Ch. - Paul  
Jean - Louis  
Paul - Paul.

Pas céder le pas ! gardez  
l'humilité.

Sens unique → proportionne  
faillir → "

## Intro. à la Phil

### Philosophie à l'université

Plus une science est profonde, et nécessaire, plus il est difficile de la justifier : car la justification se fait habituellement par une démonstration qui se base sur l'utilité. Si la morale était la partie principale de la phis, il serait facile de la justifier. Si toute la branche de la phis était subordonnée à la morale, on pourrait faire comprendre à tout le monde pourquoi il existe des facultés de phis : et pourquoi les universités font les sacrifices nécessaires.

C'est ce qui se fait d'ailleurs, que on parle pour tout le monde. Ce procédé est utile ; que il s'agit de tout le monde, il est nécessaire. Il est vrai. Car la phis comporte une partie pratique qui nous fournit les règles de l'agir.

Mais cette justification n'est pas suffisante pour ceux qui entreprennent une étude approfondie de la phis. La phis n'est pas que pratique : en fait, elle est toute d'abord une science spéculative : la morale est subordonnée à la métaphysique et à la phis de la nature.

(2)

Une morale sans métaph. et sans  
phie de la nature ne se concorde pas.

Ce n'est pas une morale qui on  
démontre l'existence de Dieu et ses  
attributs ; ce n'est pas une morale  
qui on démontre la spiritualité  
et l'immortalité de l'âme humaine.  
On n'y parle pas de la nature  
du bien et du mal. De tout cela  
conditionne la morale.

Ne disons pas que la métaphysique  
est nécessaire pour elle est utile à  
la morale : car, en effet, nous  
rendons la morale absurde. La  
fin de l'homme n'est pas d'agir  
moralement : l'homme doit agir  
moralement pour atteindre sa fin.

Il faut donc séparer la morale  
pour la purifier. Elle a besoin  
d'une justification. Cette justification  
doit être faite par les branches  
spéculatives de la phie (Mét. & Phie Nat.)  
qui la conditionnent dont elle est  
dépendante.

Ne disons pas que la partie spécula-  
tive de la phie est justifiée par le  
fait qu'elle est indispensable pour la  
morale : ce qui serait very cliché  
vieil.

Une justification abstraite de la  
phie spéculative ne pourra pas se baser  
sur son utilité qui est accidentelle  
par rapport elle. Ni, quoique essentielle  
pour la morale.

(3)

En soi, la phie spéculative n'est pas utile : car ce qui est utile est subordonné : la phie spé. n'est une fin en soi : la conn. spé. est une fin : elle est m. la fin suprême. Nous fait pour penser, est si nous agissons, c'est pour savoir mieux penser.

C'est cela qui justifie la phie. Mais, vous l'avez déjà remarqué : une telle justification suppose déjà toute une phie. N'est ce pas là un cercle vicieux : pour entreprendre raisonnablement l'étude de la phie, il faut déjà connaître la phie ?

Ce n'est pas un cercle vicieux : car la phie n'est pas purement réflexive : avant les réflexions philosophiques : il y a les faits philosophiques : les faits qui posent des problèmes : les faits qui éveillent en nous la pensée : il y a les faits qui nous interrogent.

Celui qui est capable d'être interrogé par les faits philosophiques et philosophe : il prend conscience de son déséquilibre (de son ignorance) : ce n'est que dans la réponse à ces faits questionnateurs qu'il trouvera le repos.

Celui qui trouve tout ce qu'il rencontre dans son expérience naturel, n'est pas philosophe : il pourra bien étudier la phie, mais il ne pourra jamais la justifier que

par son côté pratique.

(4)

Cela n'est pas et n'a pas pour tous les sc. désinformer : fin ex physique. q' l'homme ordinaire trouve le fait que les corps tombent tout naturel. des corps tombent pas' ils sont lourds, dit-il. Et qui pourra contester qu'il ne le soit pas. Ce n'est certainement pas sur tel homme qui déconsidera la loi de la gravitation.

Mais il n'y a pas quels hommes qui trouvent la chute d'un homme naturelle, et d'autres qui la savent expérimentale cette chute étonne. Il y a des physicien qui s'intéressent à la gravitation pour elle-même; et d'autres qui l'étudient en vue d'une application pratique, v.g. en vue de l'aviation.

Le dernier pourra plus facilement justifier le temps qu'il consacre à l'étude de la physique, que le premier. C'est pourtant le premier qui fait les grandes découvertes.

Un homme politique demandait à un célèbre physicien pourquoi il perdait son temps à faire des expériences qui après tout ne semblaient présenter aucun intérêt pratique. "Je ne pourrais pas me battre pratique", répondit le physicien, mais il n'est pas impossible que dans cent ans, il en sortira qq chose que votre gouvernement

Pourra taxer." Il s'agissait de l'électricité.

La situation est donc assez difficile : puisque ceux qui érigent une participation sont incapables de la comprendre. On ne raconte pas des jokes à des gens qui n'ont aucun sens d'humour. Désespérée pour toute savane toutes les démonstrations du monde ne pourront jamais faire rire ces gens-là. Une farce va perdre sa saveur quand on a démontré qu'elle est connue. L'auditeur pourra suivre votre démonstration : mais il ne rira pas. et vous ni, vous aurez perdu tout envie de rire.

Il faut donc être naturellement philosophe pour savoir apprécier la valeur de la phie. Comme il faut avoir le sens d'humour pour pouvoir réagir de façon hilare à une boutade.

des phies sont rares. d'histoir de la phie le démontrer. Nous donc, la phie est très répandue : trop de gens en font. Mais ceux qui font de la phie pour elle-même sont exceptionnellement des exceptions.

Parmi ceux qui font de la phie il y en a trop qui poursuivent leur but pragmatique : p. ex. la sociologie : c'est la sc. qui le fournit à fin de la phie, et non pas vice versa. D'autres l'abordent parq' elle est un programme.

(6)

La théologie demande une préparation philosophique. C'est cela qu'il faut faire. Mais ajoutons tout de suite que celiu qui fait de la phis exégétique) ou de la théologie, se brouille car la partie la plus fondamentale de la théologie est en core spéculative : toute la théologie dogmatique, à laquelle se subordonne la théologie morale. (Ils en est ainsi du moins dans le Thomisme).

Un grand nombre de personnes font de la phis pour compléter leur culture générale. C'est bien très bonne chose. Mais cela ne suffit pas pour être phis. Pour le phis, la phis est de l'essence même de la culture : elle n'en est pas un simple complément.

Je ne crois pas que sur mille individus qui étudient, non pas qui enseignent la phis, il serait difficile de trouver un seul phis. S'il en était autrement, la phis aurait fait des progrès très plus considérables.

On n'étudie pas la phis et une des choses : on l'étudie par une des systèmes. Mais, comme le dit Thomas : "Studium philosophiae non est ad hoc quod sciatur quid homines penserint, sed qualiter se habeat veritas rerum.", à Coelio I 22, 28.

La fin ultime de notre effort n'est pas de connaître le système de Thomas, St Thomas lui-même nous l'hérite : si la phis de Thomas

(2)

et un système privilégié, ce doit être ce q'il explique le mieux la réalité.

Trop souvent X est dans l'enseignement consiste dans une déformation de l'esprit : on détourne l'esprit de la réalité, pour l'enfermer dans un système comme but de l'étude : on découpe le système de l'objet qu'il doit expliquer : on supprime la vitalité de la phis : on en fait une squelette. On la manutient. Cela est inévitable, la phis étant inévitablement dans les mains de personnes qui ne sont pas phis. Ces personnes veulent transformer la phis en un dictionnaire définitif et achevé. Après cela il n'y a plus rien à apprendre. De poser des problèmes concernant les choses est dangereux : surtout quand ces problèmes sont posés de façon invisible.

Le vrai phis passe toujours par un entassement de vitalité spirit philosophique pour toujours de nombreux problèmes : le pseudo-phie a horreur des problèmes pour se refuser de considérer un problème avant d'en avoir trouvé la solution.

une autre attitude très commun  
et celle qui consiste à étudier  
un système, soit le thomisme, en  
vue de refuter les autres : cette  
attitude fait d'une espèce de  
mauvaise humeur intellectuelle.  
S'il n'y avait pas d'erreurs, l'étude  
de la phil. ~~merleau-ponty~~ serait  
superflue. Ces gens sont comme  
les commères qui montrent  
d'envie, et elles ne pourraient  
se résigner à dire si tout le monde  
était sage.

Ils condamnent d'avance tout  
ce que pourraient dire les autres.  
Ils ne comprennent pas que les  
erreurs sont essentielles au progrès  
de toute science. Des problèmes et  
des solutions que posent les autres  
philosophes sont réjectés a priori.  
~~Aristote~~ et Thomas nous met en garde  
contre cette attitude : cf. *Ad Lodo* 22/5.

Tout ceux qui ont fait progresser  
la phis. ont toujours été victimes  
de violentes attaques de la masse.  
Un homme de Science n'a été  
plus violement attaqué par la  
masse de ses contemporains que  
P. Thomas.

Et pourtant, tous ces philistins jouent un rôle nécessaire en philosophie: ils font partie des erreurs qui sont nécessairement malheureusement nécessaires au progrès. Deur attitude fait progresser ce qu'ils veulent arrêter.

Quand trop de gens sont d'accord sur un problème, il y a qq chose qui cloche. La période pendant laquelle la scolastique fut le plus répandu, était une période de décadance de la scolastique: elle devrait non communiquer un système physique ne peut devenir le bien de la masse que grâce à un appauvrissement du système, grâce à une écriture qui le rend superficiellement digestible. On finit par faire de la phis pour la répandre: grave erreur. de propagation de la phis et accidentelle à la phis. Une phis qui ne veut pas la peine d'être promue pour elle-même, ne vaut pas la peine d'être répandue. Quand on vise prima et per se la propagation, on ne peut le faire qu'au dépens de la philosophie elle-même.

Que fut la conséquence  
inévitable de cette vulgarisation  
de la phis platonique qui fut  
pour elle une période de décadence?  
Le système de Descartes qui est  
d'une facilité décourageante. Si  
en 3 jours vous désirez posséder  
un système phil. vous n'avez  
qu'à le lire. (Cf. Mariton, des f.  
Scol. p 271.)

Ce fait historique composé pour  
nous une sorte l'écœu, d'ailleurs  
assez paradoxalement:

1<sup>o</sup> Descartes cherchait un système  
facile, à la portée de tout le  
monde.

2<sup>o</sup> Pour ce faire, il ~~abandonnait~~  
abstraction de tout ce ~~qui avait été pensé~~  
~~que~~ qu'on avait pensé avant lui.

Il voulait donc faire pour  
l'humanité une œuvre ~~générale~~  
de l'individu isolé.

En cela, il se séparait de la  
tradition des grands philosophes  
pré-cartésiens, qui considéraient  
la phis comme une œuvre  
pour laquelle la collaboration  
des esprits était nécessaire,  
œuvre qui visait la perfection.

(1)

de la personne : qui se terminait  
dans la personne humaine.

Pour ceux-ci, la phis  
fit une œuvre tellement difficile,  
que' elle ne pouvait étre construite  
par un seul individu : Mais  
une œuvre tout orientée vers  
la personne humaine.

de système de Descartes,  
et un système essentiellement  
pro progressiste : il est orienté  
vers la masse, tout en partant  
essentiellement de l'individu.

Descartes cherch à en finir avec  
la phis : il est presé. Ses prédecesseurs  
semblaient avoir toute l'éternité  
devant eux. Descartes construisait  
un système que l'on pourrait  
l'assimiler en quelques jours.

Rénelot : elle ne valait plus  
plus une heure de peine, comme  
disait très justement Pascal.

Aristote, au contraire, suivit  
les cours de Platon avec lequel  
il était loin d'être toujours d'accord,  
pendant 20 ans. Pendant 20  
ans seulement, psg Platon a fini  
par mourir.

(12)

d'empressement de Descartes  
fit au fond une parasse. La  
lenteur des grands philosophes  
témoigne d'une grande énergie :  
ils faisaient face à l'éternité :  
et dans cette mesure ils y  
vivaient déjà. Mais tout est  
présent dans l'éternité. (La  
vie éternelle, si vous voulez, est décalée et  
infinie en soi : tellement riche qu'elle  
n'est plus vitale !)

Évidemment, de plus près,  
arrêtons-nous sur certains aspects  
de ces idées :

1° de l'âme et une autre  
de collaboration : non seulement  
en ce qui concerne la solution  
des problèmes : mais avant tout  
en ce qui concerne la position  
des problèmes. Poser des problèmes  
est infiniment plus difficile que de  
répondre des problèmes. Mais pour  
comme avoir tout à apprendre  
à poser des problèmes. Un problème  
bien posé se pratiquement résout.  
C'est avant tout la position des  
problèmes qui vaiger la collaboration  
dans l'espace et dans le temps.

là, non aum déjà besoin des autres, et les plus grands philosophes ont été les plus prompt à le reconnaître. Si Thomas ne cesse d'avouer sa dépendance vis-à-vis d'Aristote, nous sommes des animaux sociaux, non seulement en ce qui concerne nos besoins matériels, mais aussi tout en ce qui concerne nos besoins intellectuels. Cette dépendance des autres est essentielle à la phisi. C'est ce que Descartes a bien implicitement, malgré toutes les précautions littéraires de son Discours de la Méthode.

Descartes et le père de la phisi moderne. Or que font les modernes? Il font de l'histoire de la phisi <sup>mais c'est une histoire sans phisi,</sup> sans doute. Marx et Engels, <sup>qui sont propriétaires</sup> d'un peu <sup>et il faut le</sup> suppléter. Et pour quoi? Pas un système quelconque. C'est un peu de rien toute l'histoire de la phisi. Bréhier, p. 45, n'a pas un atome de philosophie.

Descartes et le père naturel des modernes qui ne fait plus que de l'histoire de la phis dans phis. Descartes, qui prétendait baser son système sur le sens commun et le construire selon le sens commun, a engendré les systèmes les plus invraisemblables : tellez les philosophies allemandes du xx<sup>e</sup> & du 19<sup>e</sup> siècle.

Aristote & St Thomas, eux aussi partent du sens commun, mais il s'arrête là : le sens commun ne joue aucun rôle formal dans leur système. On cherchera en vain chez Aristote & St Thomas quelques l'aven que leur phis et leur phis du sens commun de sens commun ne joue un rôle dans la phis que dans la mesure où il est raisonnable.

Cette insistance sur le sens commun semble avoir été inverse pour obtenir la sympathie de tout le monde dont ns devons pouvoir nous passer.

Tous n'ont plus besoin de la sympathie de la masse. Descartes semble avoir eu besoin : et paradoxalement il renie le caractère social de l'œuvre philosophique fermé dans la personne.

2<sup>e</sup> idée : Au plaisir fermé dans la personne.  
Aristote & Thomas ne songent pas à rendre vulgaire la philosophie, ils ne cherchent pas à construire un système que l'homme de la rue pourra comprendre ; et en temps ils démontrent leur dépendance sociale. Thomas ne croit pas à une "ut dicit philosophus", ut dicit Arianna, Avicenna, Ralbi Mose, etc. "Hommek intell. Caz il y du vol intell. plus ce même grain que le rôle d'argent ?"

Et pourtant, Thomas dira aussi "Non pertinet ad perfectionem intellectus nisi quis te putat vel quia tu beliegas quia sic ei veritas".

Descartes semble être entièrement au service des autres : au contraire, Thomas se sert des autres : et c'est là, enfin, la vraie manière de servir les autres.

3ème point.

1.- de phis sign certains qualités

d'esprit. Par cela m<sup>e</sup>, elle  
peut servir étudier par  
elle. m<sup>e</sup> que par certains hommes  
sceptiques.

2.- de phis comme syst. on doit pas  
être min à la portée de tout le

monde. Plastiz le contenu  
sp. N/A et b. Pd : besoin des autres : esprit hum. dont b. pris  
renoir au réel : phis réel : pensée des autres.

3.- Pd, utile que l'exp pour phis, on  
ait occasion de prendre contact.

De là l'utilité de tous ceux qui  
sans être phys, sont objets, soit  
par antécéd., soit par illusion, d'un  
phys.

Tout certain fort un système, mais  
bien aux phys que m<sup>e</sup> un manusc.  
mathé en peut arriver.  
Fort → danger de faibles. "éléments de  
faibles"

N.B ~~pour une personne~~

Il y a des types d'intelligence : A & B.  
Ces esprits travaillent spontanément  
sur un certain phis.

3 difficultés.

1. niveau degré d'abstraction. Plus  
que mathématique. Contr. illusion  
par vocabulaire.

2. habitudes intellectuels d'autant plus  
difficiles à faire. N.B

3. On n'abord pas directement une  
de plus abstr. sujets. ex: relig.  
les inferioris. Pas de déduction  
pure comme chez Descartes allemands.

Phi et Sages: donner les autres.  
Qui peut plus protéger moins. Chez  
l'homme pas pour "posse". Son  
"form" n'a de sens que lorsque  
dans une certaine actualisation.

a lire Eddington sept. Indé. débat.

4. Recours à l'imagination:

Mag. des élus pas infér., aussi  
au sein de l'intellig. Et Sami  
s'en servir, et pas l'étrangler.

Pseudo-Savants de magasin  
d'elle. Pas les grands. Ceux qui  
s'en magasinent n'ont jamais  
d'avenir.

NB Phi doit rester en contact avec  
la littérature. les grands élus:  
Homer, Eschyle, Virgile, Dante,  
Shakespeare, Clandel.

§ Phi ne suffit pas:

besoin de sens  
Elle n'atteint qu'un aspect du réel  
Sa morale est incomplète, inade-  
quate.

Il y a la théol. dogmat. Diff. Salvator  
Pour le plus, mais très discutables  
sur théologiens. Réaction exaggerated  
des ph. - Ce qu'on peut établir  
par raison pas toujours très intérieur?

## § Point de Méthode de l'Enseignement Universitaire de la phisi.

### 1. Pas de grades.

Doctoralement estimée.

Phisi pro elle-même.

Doctorat d'Angers. L'esprit au somm.

On commence d'avoir trop de  
compétence. Je prononce son  
mort. Ensuite que la théorie de  
doctorat favorisait sur les  
procédures d'enlèvement des tâches  
d'enseignement de certaines personnes.

### 2. Introduction à l'étude de la phisi, et à la philosophie: Méthode de travail. But: l'étudiant doit montrer qu'il a eu de l'assiduité dans le travail personnel.

## § Pourquoi 5 thèses.

- des circonstances de la mise hors-  
service militaire Thomas.
- Recommandé par les plus grandes  
autorités.
- système très riche: opinion de  
pure philosophie.
- sa doctrine de l'ignorance est  
la plus profonde. A tel  
point qu'elle n'est pas  
agnosticisme.

## § Disciples ouverts à croire

10

Ceci n'est pas seulement vrai en phys. En tout phys. et sc. P. n'apprendre la phys. On ne doit pas refaire tous les expér. Th. Einstein n'a pas fait l'expér. Prod de SW théorie, ni celle qui la confirme.

- Ce n'est pas la phys qui signe la croissance d'un certain - Mais la volonté de croire en l'intelligence.

- Pdt,

De manière dont on profite du travail des autres en philosophie et très différent de celle de la physique p.t.

La physique on peut accepter des résultats expérimentaux obtenus par un autre. Th. Einstein prend comme p.d. Michelson & p. Lorentz qui démontre les bancs. Et il y a rien de wrong et ses erreurs.

Mais en phys. chien doit refaire tous le travail des autres s'il veut la croire. L'exp. en physique théorique est chose à l'analogie. Puis même en mathématique les calculs n'ont pas pris à expliquer. Si y a pris certains fruits qui on prend absolument.

# 1) Des conditions du Progrès de la Phis

1. Le but de la phis. Plus une science est profonde et nécessaire, plus il est difficile de la justifier. Car la justification se fait habilement par une démonstration qui se base sur le principe de l'utilité. ~~Watt~~ Ainsi, les travaux d'Einstein sont plus difficiles à justifier devant l'homme de la rue (et cette rue est ~~pas~~ plutôt encombrée) que les travaux d'Edison. La raison en est que le désintérêttement n'est pas une qualité d'esprit uniformément répartie parmi les hommes.

La situation du philosophe est fort embarrassante: grand il est appelé à se justifier devant la masse des hommes: la phis ne peut être dite utile qu'à condition d'être tout d'abord inutile. La morale qui est une science pratique, se contente d'abandonner à la Physiologie, et à la Physique de la nature.

2

Si la morale était la partie  
la plus importante principale  
de la philosophie, il serait facile  
de la justifier. Si toutes les branches  
de la philosophie étaient subordonnées  
à la morale, on pourrait faire  
comprendre à tout le monde  
pourquoi la plus vaste la plus  
étendue étudie.

Mais une telle justification  
serait au fond un cercle vicieux.  
Ce n'est pas la morale qui démontre  
l'existence de Dieu et ses  
attributs ; ce n'est pas en morale  
qu'on démontre la spiritualité  
de l'âme humaine ; ce n'est pas  
en morale qu'on démontre que  
Dieu est la fin de toute créature,  
et que la créature intellectuelle  
dort se gouverner en conséquence.  
d'agir et subordonné à la paix :  
il est tout orienté vers la contemplation :  
c'est la contemplation qui est fin  
ultime. "Omnis scientiae et artes  
et potentiae practicae sunt tantum  
propter aliud diligibiles ; nam  
in eis finis non seire ; non  
invenitur aliqua actio in rebus  
humaniis quae non ordinetur  
ad alium finem, nisi consideratio  
speculatoria.... Ordinantur igitur  
artes practicae ad speculatorias,

et similiter omnis humana  
operatio ad speculationem  
intellectus, sicut ad finem.  
Est igitur ultimum finis totius  
homini et omnium operationum  
et desideriorum eis cognoscere  
primum verum quod est Deus."

(C9 in 25)

Ne disons pas que la partie  
spéculative de la phis se justifie  
par le fait qu'elle est indispensable  
pour la morale : ce qui serait  
un cercle vicieux.

Des lors, la phis doit se justifier  
d'une manière immédiate. On peut  
démontrer que la connaissance  
est le bien supérieur de l'homme,  
et que cette connaissance est  
des lors strictement désintéressée.  
Mais le phis-né est celui qui  
n'a pas besoin de cette démonstration.  
Une démonstration parfaitement  
logique ne pourra jamais faire  
de l'homme un ami de la sagesse.  
Un philo-sophe. La connaissance  
doit répondre à un désir du sujet.  
Ceux qui exigent une justification  
de la phis avant d'en subir l'attrait  
seront naturellement incapables de  
saisir la portée de cette justification.

4

On peut comparer le sens philosophique au sens de l'humour. On ne raconte pas des farces à des gens qui n'ont aucun sens de l'humour. Tous les arguments du monde apportés pour démontrer le comique de votre farce ne pourront pas faire rire. Une farce a perdu toute sa saveur quand on a démontré qu'elle a des qualités visibles. L'auditeur pourra suivre votre dialectique, mais il ne rira pas. Et après cela, vous même vous aurez perdu tout envie de rire.

Il y a un sens philosophique, comme il y a un sens esthétique. Qu'y a-t-il de plus monotone et de plus vide que un choral de Bach, pour ceux qui n'ont aucun sens musical?

Alors, s'il y a bien des gens qui se révoltent contre toute réflexion philosophique, cela n'est pas nécessairement dû à la philosophie. Il y a des gens auxquels elle inspire une inquiétude d'ordre physiologique, comme il y en a qui n'aiment pas les huîtres ou les olives.

13-11-36

# Introd. à la Phisi

①

Reprise : Formation d'habits et  
inispensables. Avec Descartes, effort  
désespéré de se libérer du besoin  
de la formation d'habits intellectuels.  
Avec Rousseau idem, pr habits moraux.

Et cela n'y pratiquent surtout aux  
E.U. Effort de faciliter la vie. On appelle  
ça pratique. Confort = opprimer l'effort.  
Qui voit bon. Mais les tellement respectueux  
meuvain.

En Sc. : pédagogie Américaine orienté  
vers masse, et pr supprimer la difficulte  
de l'apprentissage.

Brusy : dz sc. spéculatives, et les  
arts libéraux bénis arts négatifs.  
Signe de décadence. Ex. la psychanalyse  
qui nous oppose à une lutte active  
contre la concupiscence. Explication  
mecaniste et fataliste. D'accord aux  
E.U. Cela tient au protestantisme.

Autre abandonne la lutte, la résistance.  
Calvin s'y oppose : invente protégé l'on  
donne libre cours à ses passions. Telle  
le mal par suppression de toute occasion  
(sqr. Prohibitionnisme), ou rend obligatoire  
la violence extrême pour la pratique  
négative de la vertu. (18<sup>e</sup> amendment).

Tout cela signe, non pas de progrès,  
Mais de décadence. Tout cela dev  
meurtre et du suicide pr éviter  
la possibilité de s'épanuer.

## §2. d'Imagination.

(2)

d'Image. Pas d'autre faculté infér.  
mais au service de l'intelligence.  
Corrél. entre sens externe - sens interne -  
et intelligence. Et savoir se servir  
de l'imagination et pas l'étrangler. Et  
la cultiver par la lecture d'ouvrages  
astronomiques et poétiques.

Pseudo-savant le croient d'elle.  
Pas les vrais.

Pas d'idées sans images. P'hénom.  
psych. existent aujourd'hui.) et d'Antithèse  
avec par bons spontanés: n° le  
mathématisé. Pas déduction formelle  
rationnelle. Cela vient après.

Et venir les grands poëts: Horace,  
Eschyle, Virgile, Dante, Shakespeare, Goethe.

§3. Phi n'est pas toute la vie: pas non  
la plus importante.

Il atteint qu'en partiel du seul:  
toutes les vies les plus simples les plus  
élémentaires inégalitables. Acte d'humilité  
du moral phénomène très incomplète. X

- Intervol.

N. A

- L'esprit futuriste du passé.

Il faut que l'esprit humain se recharge constamment, par un retour au réel. Ce réel n'est pas seulement le réel enjingué, mais aussi le réel de pensée des autres hommes. Tout homme est social. Il ne peut pas seulement manquer pour les autres, il ne peut pas penser sans les autres. Notre pensée doit déboucher dans les pierres et dans le cercueil des autres.

d'après de Descartes et fait ce  
n'aboutit pas, soy' il est inhumain,  
il n'a ce qui est essentiel à  
l'humanité.

Même les angles ne connaissent  
autre angle. L'infini, le Suprême.  
Or tous nos antécédents ou les préalables  
à qq chose de Supérieur: ils  
ont qq chose d'incommunicable.

Et quand le penseur veut rompre  
d'avec le passé, il faut qu'il le  
fasse avec le poids de toute la  
tradition, comme Aristote le faisait,  
et comme le faisait Thomas

Il y a deux manières d'être exprimé :

1<sup>e</sup> pour atteindre un but ~~éthologique~~  
à la fin.

2<sup>e</sup> pour avoir une vision philosophique  
du monde : c'est progresser.

Si nous sommes pris pour 1<sup>e</sup>, alors cela  
nous interessa un peu : mais  
les autres en place nous  
éliminent.

Si 2<sup>e</sup>, nous nous remettre à philosopher  
aux époques assez rares de l'  
étude philosophique.

Artiste n'a pas peur de se dire Platone.

Formation d'habileté difficile : lecture.

On peut voir par de soi une envie  
de libération, mais l'esprit de combat  
est si inseparable. L'ignorance  
humaine, ne l'oubliez pas, est  
une puissance, d'ignorance humaine  
se défend : légitimement, ou illégitimement,  
il faut qu'elle se défende : esprit  
critique. Mais cet esprit critique  
lui-même n'a que trop souvent  
de fausses pretensions. Et il y a  
de très différents types d'ignorance.  
Des uns ce sont plus que les autres,  
des plus grands esprits sont les  
plus conscients d'ignorance. Ils  
doivent pourtant combattre  
contre eux qui prétendent qu'ils  
sont très loin.